



ACTES DU CONSEIL SUPERIEUR

DE LA SOCIÉTÉ SALESIEENNE

SOMMAIRE.

I. Lettre du Recteur Majeur (p. 3)

Une perte douloureuse — les rencontres avec les Provinciaux — Dans les Missions de l'Equateur — Dans la patrie de Zéphyrin Namuncurà — A l'Assemblée des Coadjuteurs à Quito — Signes de reprise pour les vocations — La délicate « formation initiale » — J'ai recontré des jeunes engagés — Parmi les garçons de la rue — Avec la prière et la méthode salésienne — Soyons des constructeurs de communion.

II. Dispositions et normes (il n'y en a pas dans ce numéro).

III. Communications (p. 21)

1. Les Missions demandent du personnel — 2. Vers l'Assemblée Mondiale des Salésiens Coadjuteurs — 3. Les évêques salésiens — 4. Nominations — 5. Le nouveau Président Confédéral des Anciens Elèves salésiens. — 6. Solidarité fraternelle: elle dépasse les 250 millions de lires.

IV. Activités du Conseil Supérieur et initiatives d'intérêt général (p. 31)

V. Documents (p. 37)

Concours pour l'affiche du Centenaire des Missions.

VI. Extraits des Bulletins provinciaux (p. 40)

1. Acte de foi dans la Mission salésienne — 2. Après la rencontre sur la Famille salésienne — 3. « Apostolat cinématographique » — 4. Abbés en ligne avec le renouveau — 5. Trop de prêtres... mas-seurs — 6. Bulletin d'information numéro 500.

VII. Magistère pontifical (p. 47)

Invitation: pour mieux écouter la parole du Pape — 1. Evangélisation au moyen de la communication sociale — 2. C'est à vous, les jeunes, de témoigner du Christ — 3. Je ferai de vous, les jeunes, des pêcheurs d'hommes.

VIII. Nécrologe. - Seconde liste pour 1974 (p. 63)

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Rome, juillet 1974

Bien chers fils et confrères,

A peine rentré, de mon nouveau et long voyage en Amérique Latine, je viens à vous pour notre rendez-vous périodique.

Au lieu de traiter un seul sujet important, il me paraît opportun de vous donner, cette fois-ci, diverses nouvelles de famille qui me sont particulièrement suggérées par les récentes visites à plusieurs Provinces. Ce faisant, vous aurez plus de temps pour réfléchir de nouveau et vivement sur les sujets proposés dans les lettres précédentes, et les approfondir; et, grâce à ce que je vais vous dire, vous pourrez aussi connaître quelques aspects intéressants de la vie actuelle dans la Congrégation. Ces informations, me semble-t-il, sont aussi un élément utile pour accroître ce sens d'unité qui est force et vie pour toute la Congrégation.

J'ai appris avec plaisir, à propos de la lettre sur les vocations qui vous est parvenue en janvier dernier, que des groupes et des communautés ont fait de sérieuses réflexions, suivies de conclusions pratiques. C'est là, à mon avis, le but des lettres du Recteur Majeur: présenter une doctrine la plus claire possible, moderne et salésiennement sûre; et en même temps offrir aux communautés non seulement matière à des lectures personnelles et communautaires utiles, mais aussi des sujets d'étude, de réflexion, de discussions communautaires et de directives qui sont plus que nécessaires aujourd'hui pour obtenir ce renouveau constructif auquel — avec l'Eglise — est appelée toute la Congrégation.

C'est pourquoi je voudrais vous inviter tous à participer soigneusement à l'approfondissement et à la mise en valeur concrète de ces thèmes qui — par leur contenu — sont aussi un élément capital de cette unité dont la Congrégation a besoin, aujourd'hui comme autrefois, pour être réellement telle.

Venons-en maintenant aux nouvelles de famille.

Une perte douloureuse

Nous commençons par un sujet triste qui, par beaucoup d'aspects, est aussi un motif de saint orgueil pour nous tous; je veux parler de la mort du regretté Cardinal Trochta, ce grand fils dont la Congrégation se sent fière, tout en s'inclinant devant sa figure dans une prière recueillie. Vous aurez peut-être déjà reçu sa lettre mortuaire: je vous en recommande la plus large connaissance et diffusion. J'espère que, dans peu de temps, nous pourrons avoir une bonne biographie du défunt. Il s'agit, comme cela a été dit avec autorité, d'un véritable martyr de l'histoire moderne de l'Eglise.

Presque en même temps que l'annonce du décès du cher Cardinal Trochta, nous est parvenue la communication de la nomination du successeur du regretté Mgr. Boric dans le gouvernement du diocèse de Punta Arenas au Chili, en la personne de notre confrère Mgr. Thomas Gonzales, déjà Vicaire provincial et épiscopal.

Nous savons tous que Punta Arenas est, comme toute la Patagonie, une terre « salésienne ». Au seuil du Centenaire de la première expédition missionnaire en Amérique Latine (1875), qui allait avoir des développements surprenants avec la réalisation des songes de Don Bosco dans les terres de la Patagonie et de la Terre de Feu, la nomination du jeune évêque est symboliquement riche d'espérance pour le nouveau siècle de vie de cette Eglise, née des larmes et des sacrifices de tant de Salésiens et de Filles de Marie Auxiliatrice pleins de mérite.

Les rencontres avec les Provinciaux

Au cours des derniers mois, réalisant, comme vous le savez, un plan précédemment étudié et programmé avec le Conseil, j'ai visité plusieurs pays et plusieurs Provinces de l'Amérique Latine. J'ai pu rencontrer des centaines et des centaines de confrères, de Filles de Marie Auxiliatrice, de Coopérateurs, d'anciens élèves et de nombreux groupes d'élèves. Mais je crois préférable de procéder par ordre (sans toutefois en venir à trop de détails que vous pourrez trouver dans les rubriques de ces « Actes » et dans les Bulletins d'information des différentes Provinces).

Je dois cependant préciser, comme je l'ai dit plus haut, que les rencontres répondaient à un plan, qui envisageait d'atteindre des buts déterminés, précisés au cours des séances plénières du Conseil.

Le moment central de ces voyages a toujours été la rencontre avec les Provinciaux des diverses Régions. Ces rencontres, commencées en octobre 1973 à Mexico pour la Région du Pacifique-Caraïbes, ont été suivies de celles avec les Provinciaux de langue anglaise, et ensuite avec les Provinciaux de l'Europe du Nord, occidentale et orientale, qui ont eu lieu à Rome. Le mois d'avril a été consacré aux rencontres avec les Provinciaux de la Région Atlantique de l'Amérique Latine, qui ont lieu dans la belle maison de Retraites des Filles de Marie Auxiliatrice à San Miguel, près de Buenos Aires.

Pour vous faire le tableau complet de ce programme de travail pour l'année 1974, j'ajoute que, dans la première quinzaine du mois de juin, nous avons eu à Rome les réunions des Provinciaux de la Région Ibérique et de ceux de la Conférence italienne. En octobre prochain, on clôturera la série de ces réunions à Hong Kong, où se retrouveront les Provinciaux de l'Extrême-Orient.

Les sujets mis à l'ordre du jour dans toutes ces rencontres sont substantiellement les mêmes; ils sont tout d'abord illu-

strés par des rapports préparés par chaque Provincial sur des sujets variés, qui assument ainsi une application concrète et réaliste; viennent ensuite des échanges d'expériences et d'appréciations relatives, provenant de débats menés avec ampleur et liberté, et avec le souci de trouver sur les différents points les éléments pour construire ensemble le véritable renouveau qui réponde à la « mens » de notre Chapitre Général Spécial.

Dans ces journées vraiment intenses sont mis à l'ordre du jour les sujets suggérés par le vaste panorama des intérêts vitaux de la Congrégation, y compris ceux suggérés par les situations locales. Et les rencontres sont toujours animées d'un climat salésien à tout point de vue, auquel contribuent beaucoup les célébrations liturgiques pieuses, dignes, soigneusement préparées; la familiarité et l'amitié qui s'établissent tout de suite entre les participants; la joie sereine et de fête, faite aussi de chants d'hier et... d'aujourd'hui, où tous nous nous trouvons récepteurs et animateurs.

A la fin de ces journées, j'ai entendu plus d'une fois exprimer un sentiment comme de peine devant la perspective de la fin de ces moments de joyeuse fraternité. Quelle richesse et que d'avantages pour tous à nous aimer et, plus encore, à montrer que nous nous aimons bien. C'est une loi de l'humanité, avant d'être une loi de vie chrétienne et salésienne.

Mais, comme je l'ai, dit, s'il est vrai que le centre de ces rencontres sont les journées d'étude avec les Provinciaux, quand elles ne se font pas à Rome (comme dans le cas de l'Amérique Latine et, en octobre prochain, de l'Extrême-Orient), le Recteur Majeur et les Supérieurs des Dicastères — qui prennent toujours part à ces réunions — réalisent, après les avoir programmées avec le Supérieur Régional, une série de visites et de réunions avec les personnes intéressées dans les secteurs de leur compétence.

Don Viganò s'occupe donc de tous les problèmes pratiques de formation en des rencontres avec les responsables dans les

diverses Provinces; Don Dho, de la catéchèse, de la pastorale des jeunes et des vocations, en particulier du juvénat ou séminaire mineur, si importants pour la vie de la Congrégation. Don Raineri intéresse les responsables provinciaux au problème des laïcs en mettant en lumière surtout celui des Coopérateurs salésiens, éléments aujourd'hui toujours plus clairement irremplaçables pour l'accomplissement de notre mission. Il s'occupe des anciens élèves, et étudie avec les intéressés comment utiliser pratiquement les moyens de communication sociale quant à la communication dans la Congrégation, à la presse, et à l'emploi des moyens audio-visuels dans notre apostolat selon l'esprit de Don Bosco et la constante tradition salésienne.

Mais je pense qu'il vous sera agréable, et en même temps utile, d'entendre des choses, des faits, des situations d'une importance particulière, que j'ai constatés au cours des différentes visites.

Dans les Missions de l'Equateur

Le premier pays de l'Amérique Latine où je me suis arrêté plusieurs jours en avril dernier, a été l'Equateur. Les insistances affectueuses du Provincial, qui se faisait l'écho du désir des confrères, le fait que dans les divers voyages en Amérique je n'avais pas encore été dans ce pays, la fusion récente des deux Provinces, et la présence d'importantes régions missionnaires, ont été les raisons convergentes de ma visite à l'Equateur qui, il n'y a pas de doute, m'a beaucoup fatigué, mais qui m'a procuré des constatations consolantes et joyeuses.

Négligeant d'autres éléments qui seraient cependant intéressants, je me borne à souligner la visite, encore que rapide, à certaines de nos missions. J'ai été à Pastaza, à Macas, Yaupi et Santiago. J'ai pu aussi me rendre compte du travail accompli par les Salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice, les Volontaires, en ces terres où l'on est vraiment parti de zéro, dans un milieu

défini alors décourageant, qui paraissait réfractaire à toute action aussi bien de promotion humaine que d'évangélisation: (le fameux « piquet sec à cultiver » dont parlait le regretté et valeureux Mgr. Comin).

Aujourd'hui, la situation donne raison à la foi et au sacrifice de nos confrères tenaces, dont le travail est actuellement continué avec un égal dévouement par les missionnaires venus remplacer ceux qui sont tombés, les vieillards, les malades. Tous ces confrères — c'est une observation commune dans les lieux de mission — sont heureux dans leur extrême pauvreté et dans l'existence simple et je dirais primitive à laquelle ils s'adaptent sans regret pour ce style de vie qu'ils ont bien connu et auquel ils ont renoncé en quittant leur propre pays. Il ne faut pas un effort particulier pour se rendre compte que ce sont la foi et le rappel du « *da mihi animas* » appris chez Don Bosco qui poussent aujourd'hui encore ces confrères et beaucoup d'autres à la divine aventure missionnaire.

Il me semble que la Congrégation peut regarder l'avenir avec confiance quand elle peut compter sur des hommes (et ils sont nombreux) de cette foi et de cette trempe.

Dans la patrie de Zéphyrin Namuncurà

Dans cette série de visite aux Missions de l'Amérique Latine j'ai aussi été à Bahia Blanca et à Fortin Mercedes, dans l'Argentine patagone.

Pendant ces courtes journées, j'ai pu me rendre compte de l'immense et fécond travail réalisé en un siècle par nos confrères et par les Filles de Marie Auxiliatrice. Il ne me semble pas hyperbolique de les appeler héroïques: les faits parlent clairement. Les différentes générations de missionnaires, en ces terres des songes de Don Bosco, se sont profondément insérés dans le peuple; on peut même dire qu'ils se sont identifiés avec le peuple. Don Bosco est devenu, dans la vie de ces populations, un

grand, un bienfaisant et un sympathique ami, présent partout.

Ce qui impressionne à Bahia Blanca, qui est aujourd'hui une ville moderne, c'est que les activités les plus diverses de la population — commerciales, artisanales, industrielles, de la boulangerie au garage, de l'exploitation agricole à la briqueterie — portent le nom de Don Bosco. C'est un signe évident de ce que Don Bosco — et ses fils avec lui — a pénétré en ces terres, et de tout ce qu'ils ont fait sans bruit pour la promotion humaine et sociale de ces braves gens, en faisant toujours progresser leur évangélisation. Au seuil du Centenaire de la première expédition missionnaire en Amérique Latine, nous devons prendre acte et rendre hommage à tous ces membres de la Famille salésienne qui ont été, en ces cent années, les constructeurs vigoureux, en ces terres, de la cité humaine et chrétienne.

Et je regretterais de passer sous silence un fait caractéristique rencontré en cette région de la Patagonie salésienne qui a son centre propulseur et diffuseur à Fortin Mercedes. Ce n'est même pas un village, ou si l'on veut c'est comme un minuscule village salésien. On peut dire que c'est la Maison Mère de cette région. Beaucoup de Salésiens y ont reçu leur première formation et regardent Fortin Mercedes et tout ce petit monde comme leur maison paternelle.

Aujourd'hui, le beau sanctuaire de Marie Auxiliatrice qui, par beaucoup d'aspects, reproduit et rappelle celui du Valdocco, répand, avec la dévotion à Marie Auxiliatrice, celle du Vénérable Zéphyrin Namuncurà, dont les reste mortels sont précisément conservés à Fortin Mercedes. Le sanctuaire est très fréquenté par des pèlerinages venant des diverses parties de l'Argentine, et il est impressionnant de voir la ferveur et en même temps l'amour que tant de gens, appartenant à une gamme on ne peut plus variée de classes sociales, cultures et d'âge, démontrent pour cette « fleur de la Pampa ». Et Zéphyrin, comme le peuple l'appelle, est à juste titre comme le fruit symbolique de

toute l'action apostolique de nos confrères parmi la population de la grande Pampa.

Le souhait fervent commun est que le Seigneur veuille glorifier ce jeune Patagon: cette glorification, nous l'espérons tous, tout en étant une récompense pour les fatigues apostoliques d'un siècle, servira certainement comme stimulant efficace à continuer, dans la situation nouvelle de ces terres, l'oeuvre de promotion humaine et chrétienne adaptée aux temps.

A l'« Assemblée des Coadjuteurs » de Quito

En revenant de l'Equateur, un fait m'a laissé dans ce pays une impression d'autant plus forte et agréable qu'elle était moins imaginée. J'ai pu présider l'« Assemblée Provinciale des Salésiens Coadjuteurs ». Un beau nombre, une large gamme d'âges, mais avec beaucoup de jeunes, et un éventail on ne peut plus riche et plus variée d'occupations, depuis le précieux collaborateur des prêtres dans les lieux de mission jusqu'au technicien, à l'agriculteur, au professeur, et au Coadjuteur qui fait partie du Conseil Provincial.

Ce qui m'a frappé à cette assemblée ce fut tout d'abord la préparation sérieuse et soignée, la participation presque totale des Coadjuteurs, l'accord et la compréhension mutuelle entre prêtres et confrères laïcs, le caractère pratique et la sincérité dans le développement des thèmes, l'absence d'attitudes polémiques, la préoccupation commune de trouver les éléments capables de redécouvrir et de mettre en valeur, à la lumière du Chapitre Général Spécial et de la récente expérience, la vocation et le rôle du Coadjuteur. Un signe et un élément du climat heureux où s'est déroulée l'Assemblée a aussi été la joie, qui s'exprimait dans les formes salésiennes de toujours.

L'expérience de Quito est venue confirmer l'impression que j'avais emportée en présidant d'autres Assemblées Provinciales de Coadjuteurs en Europe. Nous pouvons bien espérer de ces

promesses que les Assemblées Régionales et ensuite l'Assemblée Mondiale porteront les fruits que l'on trouve dans les voeux de nos très chers Coadjuteurs et de toute la Congrégation.

Signes de reprise pour les vocations

Je désire mettre en évidence une constatation que j'ai pu faire dans diverses Provinces, en raison de l'ensemble des valeurs qu'elle contient. Je n'entends pas me laisser aller à un optimisme facile, mais il me semble pouvoir affirmer sincèrement que j'ai trouvé en Amérique Latine non seulement une préoccupation générale pour les vocations, mais aussi que dans beaucoup de Provinces on s'est consacré à un travail sérieux, méthodique, auquel les communautés se sentent réellement intéressées et responsabilisées.

On commence à recueillir les fruits d'un tel travail. « Nous sommes en reprise en fait de vocations » ai-je entendu me dire plus d'une fois avec des accents d'espérance et de satisfaction. C'est un motif d'engagement renouvelé, alors que se corrigent des erreurs et des expériences d'un passé récent et moins récent qui ont été négatives.

On trouve un élément concret dans l'augmentation du nombre de novices, et plus encore de postulants, avec des caractéristiques très significatives quant à l'âge (qui est à peu près de vingt ans) et quand aux bonnes études (beaucoup sont pré-universitaires): chose digne de remarque particulière, ce sont des jeunes qui viennent en grande partie de nos oeuvres, y compris les groupes de jeunes spirituellement fort engagés.

Dieu veuille que ces « signes de reprise » s'accroissent et s'étendent, non seulement en Amérique Latine mais dans les autres Provinces qui jusqu'à présent n'ont pas eu la joie de constater ces « signes ». Il est certain cependant que la stratégie des vocations passe obligatoirement à travers les communautés et leur vie religieuse et pastorale, et on ne peut ignorer la leçon

claire et avertisseuse qui vient des résultats absolument négatifs de certaines soi-disant « expériences » de ces dernières années.

La délicate « formation initiale »

Un sujet qui n'a jamais manqué dans les réunions avec les Provinciaux et dans les nombreuses réunions avec les Conseils provinciaux, les directeurs, les « formateurs », a été celui de la formation initiale (noviciat, période de préparation jusqu'à la profession perpétuelle et au sacerdoce). C'est, par beaucoup d'aspects, un des problèmes les plus délicats, qui concernent l'avenir et la vie des Provinces; la situation est devenue encore plus pesante après la fermeture de plusieurs de nos scolasticats et la dispersion de groupes d'étudiants dans les situations les plus diverses, soit quant aux centres d'études où ils ont accès, soit quant aux communautés où ils sont insérés.

C'est un problème ouvert; mais on constate que beaucoup de situations ne peuvent continuer, parce qu'elles ne sont certainement pas constructives en vue d'une formation sérieuse et solide, y compris la formation salésienne, qui réponde aux exigences d'aujourd'hui. Le seul fait de rester dans sa Province n'est pas un élément qui résoud les exigences de la formation; il faut beaucoup d'autres éléments et, trop souvent, les Provinces n'ont ni les moyens ni les hommes pour y pourvoir convenablement. Le Chapitre Général n'a pas entendu dire que la formation s'effectue presque automatiquement par le fait qu'elle se déroule dans le territoire de la Province: cela n'aurait pas de sens.

A Buenos Aires, les Provinciaux du Groupe de Mar del Plata, reconnaissant qu'il faut trouver des solutions vraies et positives à ce problème, ont décidé d'étudier pratiquement les modes de reprise d'un unique centre commun salésien d'études auquel ont accès les clercs des diverses Provinces du groupe. On étudiera naturellement tous les problèmes inhérents à l'existence d'un tel centre d'études, à la cohabitation et à la vie communau-

taire des étudiants. Détail important: la réalisation de ce plan suppose la solidarité et la contribution de chaque Province: c'est un principe auquel tous les Provinciaux se sont engagés.

Tout en souhaitant que la décision du groupe des Provinces de Mar del Plata devienne, grâce à la collaboration effective de tous, une réalité constructive, il semble de mon devoir de rappeler à tous ceux qui en ont la responsabilité que la voie sûre — et peut-être unique — pour résoudre des problèmes comme ceux de la formation, est celle de la collaboration concrète des Provinces intéressées.

Seules les forces qui se complètent peuvent réaliser des plans comme ceux-ci, essentiels pour la vie de chaque Province, qui est ainsi dédommée, et largement, des sacrifices nécessaires. La solidarité ne peut pas consister seulement à recevoir, mais aussi à donner: le bilan final est donc toujours actif pour tous.

J'ai rencontré des jeunes engagés

Dans divers pays, j'ai eu la joie de rencontrer des groupes qui, avec des gradations et des accentuations différentes, m'ont offert une image positive commune. J'ai trouvé des jeunes, sérieusement engagés avant tout dans une expérience de prière intense et d'approfondissement de l'Évangile et de la parole de Dieu, qui démontrent en même temps un vif désir de connaître et d'approfondir Don Bosco non seulement dans son activité apostolique toujours impressionnante, mais plus encore dans sa méthode éducative et dans son esprit particulier, et qui exercent une action apostolique très constructive dans le vaste arc de notre mission.

Certains groupes, comme au Brésil par exemple, font déjà une « expérience missionnaire » très utile par beaucoup d'aspects, en employant le temps des vacances, et certains même plus de temps, à aider dans nos missions dans les tâches les plus diverses, comme catéchistes, techniciens, maîtres, assistants sociaux, etc..

Cette reprise réconfortante et vivace de beaucoup de groupes de jeunes dans nos oeuvres et à leurs côtés me fait toucher du doigt deux réalités qu'il me semble opportun de vous présenter.

La première est la suivante: beaucoup de jeunes attendent seulement d'être engagés dans une vie sérieusement chrétienne, et donc féconde de générosité et de dévouement pour les autres; convenablement éclairés et guidés, ils en viennent à découvrir toute la richesse et l'actualité de l'esprit et de la méthode éducative de Don Bosco, dont ils finissent, je dirais, par s'en éprendre. Je rappelle à ce propos le long et intéressant dialogue que j'ai eu avec plus de cinquante jeunes du mouvement salésien des jeunes, de seize à vingt-deux ans, à Santiago du Chili. J'ai été fortement frappé en entendant comment ils connaissaient Don Bosco et comment ils se montraient avides de savoir plus encore sur sa figure et sa mission.

L'autre réalité, que vous avez certainement devinée, est la suivante. Derrière et à côté de ces groupes il y a toujours le Salésien, animateur chargé de foi, de charité et d'enthousiasme. Et tout est là: la floraison de ces groupes, comme de toute autre activité pastorale dans le champ de notre mission, est liée et subordonnée à la personne, au style de travail du Salésien.

Le confrère, préparé culturellement et plus encore spirituellement, qui sait se rendre compte des exigences des jeunes d'aujourd'hui, et qui sent la responsabilité de porter parmi eux le message du Christ avec l'esprit et la sensibilité apostolique salésienne, a un champ immense où il peut utilement travailler.

Il est clair que tout ne va pas tout seul: les difficultés ne manquent pas et ne peuvent manquer. Mais quelles oeuvres sont faciles et exemptes de difficultés, aujourd'hui surtout? Comme autrefois pour Don Bosco, de même pour nous la foi et la charité seront les forces puissantes, qui feront surmonter tout obstacle. Sans elles, c'est l'immobilisme, la plainte stérile, la frustration, la critique destructrice, toutes formes négatives, qui, au lieu de

nous faire progresser et nous rénover, ne réussissent qu'à faire perdre le temps et le terrain en nous poussant en arrière.

Au milieu des garçons de la rue

Dans les divers pays visités j'ai ensuite trouvé de nombreuses et intéressantes initiatives en faveur des garçons pauvres: certaines sont récentes, d'autres opèrent depuis un certain temps, toutes sont bien en ligne avec les orientations de notre Chapitre Générale Spécial.

Dans les grandes métropoles affligées du phénomène des soi-disant « favelas » ou peut dire que le Salésiens son régulièrement présents: ils sont insérés au coeur de ces agglomérats désordonnés et misérables de baraques et de masures, d'habitations très approximatives; ils partagent eux aussi l'extrême pauvreté de ces gens humbles, et ils tendent à se dépenser pour améliorer la condition humaine et sociale, professionnelle et spirituelle, de tant de garçons qui voient dans ces « pères » les amis sincères et désintéressés à la recherche uniquement de leur bien; des Salésiens qui travaillent avec un sens authentiquement apostolique et avec un joyeux dévouement au-dedans de cette triste et douloureuse exposition de misères humaines. A Rio de Janeiro, à Caracas, Port-au-Prince, Guatemala, Guayaquil, Belem et dans beaucoup d'autres endroits.

Mais en Amérique Latine, en dehors aussi des « favelas », les Salésiens font aussi une oeuvre de véritable rédemption humaine, sociale et chrétienne dans de très nombreuses villes et centres: à Bogotà, Medellín, Managua, Belo Horizonte, Panama, Quito, La Paz...

J'ai eu l'occasion de visiter plusieurs de ces oeuvres, très populaires, où beaucoup de pauvres garçons, grâce à une action de patiente et constante charité, sont arrachés à l'oisiveté, au vice, à l'exploitation perpétrée à leur détriment sous mille formes, pour être transformés en apprentis, en travailleurs, en ouvriers,

honnêtes et chrétiens, dirigés par les mêmes Salésiens et assistés pour s'insérer dans des postes de travail.

De telles oeuvres, vues évidemment avec grande sympathie par les autorités, la population, les organisations, j'en ai rencontré plusieurs, comme je disais; mai j'ai dû me contenter d'entendre parler de beaucoup d'autres. Mais je désire citer, pour ainsi dire, à l'ordre du jour une oeuvre — il s'agit en réalité d'un complexe d'oeuvres, reliées selon des critères pédagogiques particuliers —: la « Ciudadela de los nino » de Bogotà en Colombie. (Je dirai entre parenthèses que cette oeuvre de repêchage moral et social de garçons est seulement une des nombreuses oeuvres dont cette Province s'enorgueillit à juste titre).

Dans cette « Cité de garçons » j'ai pu voir à l'action avant tout nos confrères: une action méthodologiquement et pédagogiquement pensée, en parfaite harmonie avec la ligne éducative salésienne. C'est une action hardie et très délicate, qui a pour but le repêchage de centaines de « gamines » (gamins de rue), fils de personne, donc sans famille, sans maison, sans instruction: des garçons qui vivent littéralement dans la rue et de la rue, adonnés au vol, victimes de la drogue, de la prostitution, en un mot de pauvres créatures dans le sens le plus vrai et le plus triste du mot, victimes des expériences les plus incroyables.

Aux heures de la nuit, les Salésiens vont dans les rues où se passe la triste vie de ces petits malheureux: ils les invitent, avec les attentions charitables propres au style de Don Bosco, à venir avec eux dans leur maison qui est tout à fait aménagée pour le repêchage du garçon de la rue. Il ne s'agit pas, en effet, de l'internat traditionnel: le garçon y trouve nourriture, propreté, médecin (très souvent ils sont affligés de maladies infectieuses sérieuses), et surtout très grande cordialité et sérénité de la part des Salésiens et de leurs collaborateurs (il y a aussi des soeurs qui font un travail précieux). Le garçon est libre de rester ou non. Mais de fait j'ai pu voir, avec grande émotion, plusieurs de ceux qui étaient arrivés dans les derniers jours me supplier

de leur obtenir l'acceptation définitive dans la maison... du soleil.

Au fur et à mesure que se réalise leur repêchage, ces garçons passent graduellement à d'autres instituts, toujours gouvernés avec les mêmes critères; jusqu'à ce que, devenus des jeunes gens de dix-huit à vingt ans, qualifiés professionnellement, humainement et chrétiennement, ils soient à même d'être insérés, avec dignité dans la société dont ils avaient été mis en marge et pour laquelle ils étaient des éléments de désordre et de subversion.

Mais avant d'arriver à ce résultat, que de travail, que de patience et surtout — ce sont les paroles des confrères — que de charité chrétienne et salésienne, que d'assistance sacrifiée et en même temps aimable, pour conquérir leur coeur, blessé et souvent corrompu!

Avec la prière et la méthode salésienne

Deux réflexions surgissent spontanément de ces émouvantes documentations. Grâce à Dieu, la Congrégation a un grand nombre d'activités et d'oeuvres où les Salésiens, dans des formes et degrés différents, s'occupent même au prix de très grands sacrifices, des garçons pauvres, besogneux, et littéralement abandonnés par la famille (pratiquement inexistante) et par la société elle-même.

Cette action a besoin d'âmes généreuses qui ont une charge puissante de charité et de foi: ils éprouvent, en effet, le besoin, irremplaçable pour animer et vitaliser leur action aussi dure et difficile, du contact avec Dieu, de la prière personnelle, et de groupe. Sans la véritable prière, disent-ils, nous ne trouverions pas la force de faire ce travail et l'efficacité dans son accomplissement: traiter avec ces garçons et en conquérir le coeur ne peut pas seulement être une oeuvre de pédagogues ou de psychologues même expérimentés, mais une entreprise d'apôtres et d'authentiques missionnaires, qui avec l'amour de Dieu éprouvent celui des âmes.

Enfin — c'est la parole que ces confrères m'ont répétée très souvent — la méthode de Don Bosco spécialement incarnée dans la « bonté amoureuse » et dans l'assistance, faite de présence continuelle, amicale et intelligente parmi les garçons, est la clef indispensable pour ouvrir et conquérir les coeurs de ces pauvres garçons, qui bien que sous de misérables haillons et précocement gâtés ne sont pas insensibles à l'amour qui leur est témoigné par des faits, comme le voulait Don Bosco.

En présence de ces constatations, on est confirmé dans la conviction que la méthode éducative de Don Bosco, connue dans ses valeurs et spécialement réalisée et transformée en vie opérante, n'est nullement dépassée: nous avons peut-être besoin, nous de la découvrir en l'étudiant sérieusement, et plus que tout, en la vivant avec charité pastorale, qui est l'âme de l'éducation vraiment salésienne. Même en dehors de ces milieux « difficiles », la pédagogie moderne précisément, même avec des paroles, une terminologie et des perspectives différentes, propose des méthodes, des instruments, des modes que — sans aucun effort — nous trouvons déjà non pas seulement proposées mais largement réalisées et avec succès dans l'oeuvre éducative de Don Bosco.

Je n'entends approfondir maintenant ce point; mais ce que je dis, en bonne connaissance de cause, me semble devoir servir comme rappel efficace à mettre en valeur dans notre travail parmi les jeunes l'ensemble des contenus vitaux de la pédagogie que nous a laissée Don Bosco, et s'il est vrai qu'elle n'est pas revêtue de manteaux scientifiques, elle a toutefois la mise à l'épreuve bien documentée d'hier et d'aujourd'hui.

Soyons des constructeurs de communion

Et nous concluons. Dans ce voyage en Amérique Latine, dans les rencontres avec de nombreux groupes de Salésiens de diverses Provinces, je n'ai jamais manqué de battre et de répéter

un rappel dont je sens et je vois l'actualité et l'importance. Je crois qu'il est également valable pour tous. La recommandation concerne l'unité.

Dans la lettre sur ce thème, j'en ai parlé sous un autre angle; je désire ici vous inviter tous à être, dans les communautés tant provinciales que locales, de constructeurs d'unité et de communion.

La vie, celle qui est pleine et féconde, exige l'unité et la communion. Ceci entraîne alors avec soi que, aimant la Congrégation et voulant qu'elle vive d'une vie sereine autant que féconde, nous fassions tous les efforts, tous les sacrifices même personnels, pour construire jour après jour cette communion vitale dans nos communautés.

Tout ce qui provoque des tensions, des froideurs, des soupçons, pire encore des chocs, des heurts, nuit certainement à cette unité à laquelle, au fond, nous aspirons tous, dont nous éprouvons le besoin irremplaçable, et de l'absence de laquelle souffrent les âmes dont nous sommes responsables. Et qui a le courage d'assumer le rôle, en communauté, de « semeur de schismes et de désordre? ».

Mais il n'y a d'unité qu'au prix de « bonne volonté »: cette volonté sincère qui se traduit en action, soit en évitant ce qui peut compromettre de quelque manière l'unité, soit en devenant les promoteurs et les constructeurs de l'unité. Cette volonté qui, pour ainsi dire, jettent les ponts qui servent à approcher, à nous comprendre, à nous supporter, à nous accepter aussi avec nos défauts, avec notre âge et nos idées différentes. Il nous faut, en somme, un effort sincère pour réaliser ce « vivre in unum » fait de foi et de charité chrétienne et salésienne, à laquelle nous rappelle si souvent Don Bosco, et qui est l'objet de la grande prière testamentaire du Christ: « ut unum sint! ».

Rappelons-nous: l'article 61 des nouvelles Constitutions s'exprime ainsi à propos de la célébration eucharistique, acte central de toute communauté chrétienne: « La communauté salé-

sienne y célèbre en sa plénitude le mystère pascal et y communique au Corps du Christ immolé pour se reconstruire en Lui comme communion fraternelle ».

Mes bien chers, que la foi avec laquelle nous célébrons le mystère eucharistique et la charité dont l'Eucharistie est une source très riche, nous transforment chaque jour en opérateurs pleins de bonne volonté et efficaces de communion dans les communautés où nous sommes insérés.

Nous aurons bien mérité de notre Congrégation.

A tous et à chacun, tout bien dans le Seigneur. Et une prière pour moi.

DON LOUIS RICCERI
Recteur Majeur

III. COMMUNICATIONS

1. Les Missions demandent du personnel

Les Actes du Conseil Supérieur dans le dernier fascicule (n. 274) signalaient, dans cette rubrique, une initiative du Conseiller pour les Missions. Dans une lettre envoyée aux évêques et provinciaux des Missions salésiennes, don Tohill avait demandé de dresser une liste des besoins les plus urgents en personnel missionnaire.

La première moitié de la longue liste ainsi dressée a déjà été publiée dans le fascicule n. 274; nous publions maintenant l'autre partie.

LISTE DES MISSIONS QUI DEMANDENT DU PERSONNEL (2^e partie)

a) *Démandes venues de l'Afrique*

Du GABON on demande:

- des *techniciens* et des *programmeurs* pour la radio et la TV catholiques de Libreville.

Du MOZAMBIQUE on demande:

- des *Salésiens* pour les Missions et les centres de jeunes.

b) *Demandes venues de l'Amérique*

De l'ARGENTINE, la Province de *Bahia Blanca* demande:

- des *confrères* pour un travail dans des régions de quasi-mission;
- des *Salésiens* préparés pour la catéchèse;
- des *Salésiens* pour les zones d'immigrés de langue allemande;

La Province de *Buenos Aires* demande:

- des *Salésiens* pour la Patagonie australe, zones missionnaires;
- un *coadjuteur* pour l'école agricole.

La Province de *Rosario* demande:

- des *Salésiens* pour aider les paroisses;
- des *Salésiens* pour des oeuvres de périphérie.

La Province de *La Plata* demande:

- des *Salesiens* pour aider les paroisses;
- des *Salésiens* pour des oeuvres de périphérie;
- des *confrères* pour les immigrés de langue allemande.

Du BRÉSIL, la Province du *Mato Grosso* demande:

- un groupe de *trois ou quatre prêtres avec quelques coadjuteurs* directement intéressés à la pastorale (pour une expérience pilote dans le champ de l'évangélisation parmi les colons de Barra do Garças, de Poxoreu, de Xavantina, etc.);
- un ou plusieurs *menuisiers* pour instruire les jeunes en ce métier;
- ou ou deux *mécaniciens* pour l'entretien mécanique et pour enseigner ce métier aux indiens;
- *des prêtres ou professeurs* pour l'enseignement de la sociologie, de l'anthropologie, de la psychologie, de l'ethnologie, de la philosophie.

La Province de *Porto Alegre* demande:

- *trois coadjuteurs* pour la direction des ateliers des arts graphiques, de menuiserie et de mécanique de Porto Alegre, « Casa do Pequeno Operaio »; de Viamao, « Novo Lar de Menores », de Bagé, « Instituto Sao Pedro ».

Du CHILI on demande:

- *deux experts agraires*, dont au moins un spécialisé en zootechnie, pour l'école agricole de Las Mercedes (Terre de Feu);
- deux *typographes* (ou linotypistes ou techniciens en typogra-

phie) chargés de la partie technique de la Maison d'éditions et la supervision des typographies de Macul, de la Gracitudo, de Concepción;

- un *prêtre* qualifié pour la formation permanente et pour le centre de spiritualité de Santiago-La Florida;
- un *spécialiste en communication sociale* (presse, radio, TV).

De l'EQUATOR, le *Vicariat de Mendez* demande:

- un *coadjuteur* pour la mission de Yaupi (élevage et mécanique agricole);
- un *coadjuteur* pour la mission de Chiguaza (enseignement de la menuiserie); pour les jeunes qui y suivent les trois cours d'école interne;
- un *prêtre ou un coadjuteur* pour la Fédération Shuara di Sucua (programmateur et dirigeant de la Radio de la Fédération);
- un *coadjuteur* habile en menuiserie pour la mission de Taisha;
- un *coadjuteur* habile en élevage pour la mission de Sevilla Don Bosco;
- un *prêtre* missionnaire itinérant pour la mission de Limon.

De la RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, on demande:

- un *professeur* de chimie pour l'école agricole de La Vega;
- un *professeur* de chimie, de physique, de mathématiques pour l'école secondaire Don Bosco de Santo Domingo;
- un *professeur* de chimie pour le Juvénat de Jarabacoa;
- *des prêtres et coadjuteurs* qui désirent travailler dans des activités paroissiales et de patronages.

Du VÉNÉZUELA, la *Province* demande:

- un *formateur* qui soit aussi professeur de philosophie pour le scolasticat de philosophie, pour deux ans au moins;
- *un ou plusieurs Salésiens* pour les travaux des champs, dans des oeuvres en faveur de jeunes de la campagne;

- *un salésien technicien* pour chacune de ces spécialités: électronique, électricité, lithographie;
- *un spécialiste en comptabilité* et administration au service de l'Economat.

La Mission de *Puerto Ayacucho* demande:

- des *prêtres* missionnaires;
- un *mécanicien* pour l'entretien des machines de la mission.

c) *Demandes venues de l'Asie*

Du BHUTAN, on demande:

- des *chefs d'atelier*, spécialisés en mécanique et électro-mécanique.

DES PHILIPPINES, on demande:

- des *chefs d'atelier* pour les ateliers de mécanique, électromécanique et de typographie.

Du JAPON, on demande:

- de *jeunes confrères* pour les écoles, les paroisses e les missions.

De TIMOR, on demande:

- des *Salésiens* missionnaires;
- des *Salésiens* techniciens agraires.

2. Vers le Congrès Mondial des Salésiens Coadjuteurs

A un peu plus d'un an du Congrès Mondial des Salésiens Coadjuteurs (qui aura lieu entre le 31 août et le 6 septembre 1975), les travaux préparatoires se poursuivent dans le monde salésien à un rythme plus intense.

LES ACTES DES ASSEMBLÉES PROVINCIALES. Au cours du mois d'avril s'est terminée la phase des Assemblées Provinciales; au cours des prochains mois auront lieu les Assemblées

Régionales. Les Commissions Provinciales sont actuellement occupées à achever la rédaction des « Actes des Assemblées Provinciales », et plusieurs les ont déjà envoyés à leur Commission Régionale et à la Commission Centrale. Certains de ces Actes déjà parvenus comptent peu de pages, d'autres sont de gros volumes; tous sont le résultat d'un engagement évident et d'un dévouement méritoire.

Il est demandé aux Commissions Provinciales qui n'ont pas encore terminé leur travail, de le hâter, car les Actes sont indispensables et à la Commission Centrale et, avec un caractère d'urgence, aux Commissions Régionales qui, pour préparer leur Assemblée imminente doivent faire sur eux un travail systématique de mise sur fiches et de comparaisons des divers arguments.

Ces Actes ne seront pas laissés dans l'oubli, mais ils ont le but précis de fournir le matériel de base sur lequel les Commissions Régionales préparent une « synthèse », qui, mise entre les mains des délégués élus, leur permettra de faire une sérieuse préparation des prochaines Assemblées Régionales.

LES ASSEMBLÉES RÉGIONALES se dérouleront de juillet à septembre 1974, et — comme cela a été annoncé dans le dernier fascicule des Actes du Conseil — il y en aura seize. Il y aura plusieurs Assemblées Inter-provinciales à l'intérieur d'une Région trop étendue ou avec de grandes différences de langues. Les modalités selon lesquelles les Assemblées seront célébrées différeront aussi suivant les caractéristiques et les besoins des divers groupes.

Le but immédiat de ces Assemblées, à l'échelon intermédiaire est naturellement la préparation du Congrès Mondial. Ils procéderont dans ce but à l'étude des « thèmes officiels » déjà proposés précédemment (cfr. Actes du Conseil Supérieur, n. 274, p. 50), thèmes qu'il faut approfondir dans toutes les Régions selon l'angle suggéré par son contexte local.

LE CONGRÈS MONDIAL. Entretemps, la Commission Centrale travaille aussi à préparer la rencontre formelle de 1975. Elle est occupée à compléter la liste des Rapporteurs qui devront, à cette occasion traiter les « thèmes officiels » et qui ont donc besoin de temps pour approfondir convenablement les arguments, à la lumière des apports venus de toute la Congrégation.

Il est prévu, pour le prochain mois d'octobre, une rencontre de ces Rapporteurs avec la Commission Centrale, pour définir ensemble le climat et les modalités de rédaction de chaque thème.

Ce Congrès Mondial sur la figure du Salésien Coadjuteur est reconnu par beaucoup comme un problème réellement vital de la Congrégation, et c'est pourquoi dans les diverses rencontres qui ont eu lieu jusqu'à présent, aux divers niveaux, on a toujours donné une large place à la prière, afin de rechercher surtout dans le moment liturgique cette assistance de l'Esprit-Saint dont dépend toute réussite humaine.

3. Les évêques salésiens

Le Card. STEPHAN TROCHTA, évêque de Litomerice en Tchécoslovaquie, est décédé le 6 avril dernier. Une ample et riche lettre mortuaire, écrite par le Recteur Majeur, a été envoyée, ces jours-ci, à toutes les maisons salésiennes.

Est décédé également Mgr. MAURICE MAGLIANO, évêque de Rio de Gallegos (Argentine) depuis 1961.

Mgr. THOMAS GONZALÈS est le nouvel évêque de Punta Arenas (Chili), et succède au regretté Mgr. Boric sur ce siège austral.

4. Nomination

Le Saint-Père a nommé Sous-secrétaire du « Secrétariat pour les Non-Croyants », le prêtre salésien JEAN BOSCO SHIRIEDA, japonais, autrefois Directeur du scolasticat salésien de Tokyo.

5. Le nouveau Président Confédéral des Anciens Elèves salésiens

En avril dernier, le Recteur Majeur a nommé le nouveau Président Confédéral des Anciens Elèves salésiens en la personne de l'avocat José M. González, mexicain.

Le nouveau Président est professeur d'université à la Faculté de droit à Mexico; autrefois président de l'Action Catholique mexicaine et de Pax Romana, il avait préparé, l'an dernier, le IV^e Congrès des Anciens Elèves latino-américains; il est marié et père de sept enfants.

L'avocat González succède en charge à l'avocat Taboada Lago, espagnol; il est le sixième Président Confédéral (le premier choisi en dehors de l'Europe) et il restera en charge pendant six ans.

6. Solidarité fraternelle (treizième rapport)

a) PROVINCES D'OÙ SONT VENUES LES OFFRANDES

ITALIE

Adriatique	Lires	40.000
Centrale		262.000
Lombarde		186.500
Subalpine		3.250.000
Vénitienne St. Marc		810.000
Maison Générale		250.000

EUROPE

N.N.		25.000
Belgique-Sud		154.360
Espagne, Bilbao		1.475.000
Espagne, Leòn		787.500

AMERIQUE

Argentine, Còrdoba	1.000.000
Equateur	798.000
Vénézuéla	7.000.000
N.N.	100.000
	<hr/>
<i>Total des sommes parvenues entre le 7 mars et le 9 juin 1974</i>	16.138.420
<i>Fond de caisse précédent</i>	388.064
	<hr/>
<i>Somme disponible au 9 juin 1974</i>	<u>16.526.484</u>

b) DISTRIBUTION DES SOMMES REÇUES

EUROPE

Subside au cours pour Maîtres des novices	223.000
Irlande, Dublin: pour équipement récréatif du Centre des Jeunes	500.000
Pologne, Cracovie: pour subsides catéchistiques	1.000.000
Pologne, Lodz: pour subsides catéchistiques	1.000.000

ASIE

Corée: Bourse pour études ecclésiastiques à un confrère prêtre	1.000.000
Inde: Madras: pour le noviciat de Yercaud	500.000
Inde: Madras: pour une chapelle à Sholurmattam	1.000.000
Inde: Gauhati: pour le noviciat de Shillong	500.000

Thaïlande: bourse d'étude à un confrère prêtre 1.000.000

AFRIQUE

Ethiopie: à Mgr. Worku, Adigrat 436.695
Aux régions frappées par la sécheresse:

— aux Pères Blancs 500.000

— aux Pères de la Consolata 500.000

— aux Pères Spiritains 500.000

— aux Pères Capucins 500.000

AMERIQUE

Brésil: Prélature de Porto Velho: pour aménager une salle de catéchèse 1.000.000

Brésil: Mato Grosso: pour la « Cidade Don Bosco », Corumbà 500.000

Brésil: Porto Alegre: pour la construction d'une église à San Pedro Bagè dans une région pauvre 1.000.000

Brésil: San Paolo: bourse d'étude de missiologie à un confrère prêtre 1.500.000

Pérou: bourse d'étude pour un abbé théologien en Europe 1.000.000

Uruguay: bourse d'étude pour confrère prêtre 1.000.000

Total des sommes distribuées entre le 7 mars et le 19 juin 1974 15.159.695

Restant en caisse 1.366.789

Total 16.526.484

c) MOUVEMENT GENERAL DE LA SOLIDARITE FRATERNELLE

<i>Sommes parvenues au 9 juin 1974</i>	255.132.658
<i>Sommes distribuées à la même date</i>	<u>253.765.869</u>
<i>Restant en caisse</i>	<u><u>Lires 1.366.789</u></u>

IV. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR ET INITIATIVES D'INTERET GENERAL

Le calendrier du Conseil Supérieur fixait, de la mi-mars à la fin de juin 1974, la période des visites aux Régions et, de fait, les visites, les assemblées, les rencontres de tout genre se sont multipliées en cette période.

Le Recteur Majeur a fait deux voyages, les six autres Supérieurs du Conseil ont traversé l'océan, plusieurs Provinciaux et plusieurs confrères se sont rendus aux divers points de rencontre et se sont aussi réunis à Rome pour rendre compte des problèmes, les exposer et chercher ensemble la solution dans l'esprit de Don Bosco et du renouveau post-conciliaire.

En voici la rapide vue panoramique habituelle.

1. Les voyages du Recteur Majeur

Pour mettre en juste évidence le 75^e anniversaire de l'Oeuvre salésienne de Baracaldo (Bilbao, Espagne), don Ricceri s'y est rendu en mars dernier et, entre le 27 et le 31, il a aussi visité presque toutes les maisons de la Province Basque. Accueilli avec grande cordialité, le Recteur Majeur a félicité les confrères (qui appartiennent à une des plus jeunes Provinces de la Congrégation) pour le nombre toujours élevé de vocations qu'ils ont, résultat — comme il l'a dit — d'« une communauté qui prie, qui s'aime bien, qui travaille, qui est austère ».

Plus longue et plus absorbante a été la visite du Recteur Majeur en Amérique Latine, du 17 avril au 18 mai, à travers huit pays (Equateur, Pérou, Argentine, Uruguay, Brésil, Chili,

Colombie, Vénézuéla). Les moments principaux de ce voyage ont été rappelés par le Recteur Majeur lui-même dans sa « Lettre ».

2. Les recontres des Supérieurs avec les Provinciaux des Régions

Ces recontres, caractéristiques de cette période (elles ont lieu, en effet, au milieu du sexennat, entre le dernier Chapitre Général célébré et le prochain), ont le but, comme on le sait, de faire le point sur l'exécution, dans les diverses Régions, des décisions prises en 1971.

Trois de ces rencontres se sont déroulées au cours des derniers mois: la première, comme il a déjà été rappelé, à Buenos Aires pour la Région atlantique de l'Amérique Latine; la seconde et la troisième à Rome pour la Région ibérique et la Région Italie-Moyen-Orient. Elles durent une semaine en moyenne et suivent un schéma désormais expérimenté: une journée de recollection et de réflexion; une conférence du Recteur Majeur sur les devoirs du Provincial; les rapports des Provinciaux; ensuite des rencontres avec chacun des Conseillers de dicastère.

A Buenos Aires, la journée de recollection fut prêchée par l'archevêque de Santa Fe, Mgr. Vicente Zazpe. A la rencontre — bien organisée par le Conseiller Régional don Jean Vecchi — ont pris part, en plus des Provinciaux, un délégué par Province.

On a mis au point, entre autres choses, le programme pour le Centenaire des Missions Salésiennes, qui ont commencé en Argentine.

Les Provinciaux de la Région ibérique — réunis avec don Antoine Mèlida — ont consacré une attention particulière aux problèmes de la formation des confrères, aussi bien de la formation permanente; au rajustement des oeuvres, et de la contribution concrète (de moyens et d'hommes) que la Région entend offrir pour le Centenaire des Missions.

Les Provinciaux d'Italie et du Moyen-Orient, réunis sous

la présidence de Don Luigi Fiora, ont établi un programme visant à donner aux confrères une formation les préparant aux activités pastorales propres à la mission salésienne. Ils ont, en outre, prêté une attention particulière à l'amélioration des rencontres et des activités qui concernent la pastorale des jeunes.

Dans la vaste Région de don Georges Williams, les Provinciaux ont dû se réunir en trois groupes, en raison des distances. En février dernier, ceux des « Provinces Occidentales » se sont rencontrés à Rome; en octobre, ceux de l'Extrême-Orient se réuniront (peut-être à Hong Kong); plus tard, ceux de l'Inde.

3. Autres rencontres des Supérieurs du Conseil

La présence du Vicaire don GAÉTAN SCRIVO, comme délégué du Recteur Majeur, à Oswiecim le 15 mai dernier, aux cérémonies qui ont eu lieu pour fêter le 75^e anniversaire de l'Oeuvre salésienne en Pologne, a eu une signification particulière. A la manifestation étaient présents deux cardinaux (le Primat de Varsovie et le Métropolitain de Cracovie), et l'archevêque salésien Mgr. Baraniak. Avec don Scrivo il y avait aussi l'Econome général don Pilla, le Conseiller régional don Ter Schure et le Délégué pour la Pologne don Rokita. Les mille Salésiens des deux Provinces polonaises, si méritants dans la Congrégation et dans l'Eglise, méritaient cet acte d'estime et d'encouragement.

DON VIGANÒ, DON DHO et DON RAINERI ont achevé, au terme des réunions de Buenos Aires, une série très dense de rencontres avec les confrères des diverses Provinces sud-américaines. Ces confrères, responsables en général de secteurs particuliers de l'activité salésienne, se réunissaient le plus souvent dans les centres provinciaux, et pouvaient s'entretenir avec les trois Conseillers supérieurs en des journées successives, abordant avec eux les problèmes du secteur.

Don Viganò a rencontré, par exemple, des directeurs, des formateurs et de jeunes salésiens à Buenos Aires, Bahia Blanca, Montevideo, Porto Alègre, Belo Horizonte, Manaus, Caracas. Dans le scolasticat théologique de Guatemala, il a présidé une semaine d'étude.

En plus de la rencontre avec les directeurs de toutes les Provinces d'Argentine et d'autres groupes de confrères de l'Uruguay, du Paraguay et du Brésil, Don Dho a rencontré, en diverses journées, les délégués provinciaux de la Pastorale des jeunes de l'Argentine, et les directeurs des jувénats de l'Argentine et du Brésil.

De son côté, Don Raineri a rencontré des directeurs, des curés, des chargés de la communication sociale, des Coopérateurs, des Anciens Elèves; il a réuni les présidences nationales des Anciens Elèves du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay; il a parlé aux confrères en formation, et à des groupes de Filles de Marie Auxiliatrice.

Pour prendre part à ces rencontres, dans des pays aussi étendus, beaucoup de confrères ont affronté de longs et même très longs voyages, faits souvent de nuit en autocars, pendant des centaines de kilomètres. Et ils l'ont fait volontiers, avec ardeur et avec le plus vif intérêt. Cela suffit à dire le désir réel de dialogue et renouveau qui existe aujourd'hui dans la Congrégation.

Le Conseiller pour les Missions don BERNARD TOHILL a fait, en même temps, divers voyages pour prendre contact avec des centres d'animation missionnaire. Il a rencontré les Salésiens de la Procure Missionnaire de Madrid. A Londres, il a visité diverses agences missionnaires, même non catholiques, pour des échanges d'information et d'aide réciproque. En Pologne, il a rencontré les confrères en formation dans les scolasticats et noviciats, les informant sur l'activité missionnaire de la Congrégation.

L'Econome général don ROGER PILLA, après la visite à la Pologne, s'est rendu à Lisbonne et, du 27 au 29 mai, il a présidé

l'« Assemblée des Economes provinciaux » de la Péninsule Ibérique. On a étudié la figure de l'Econome provincial salésien, et son activité par rapport à la Province, aux maisons et au Conseil supérieur.

4. Autres activités de la Direction Générale

En attendant, la Maison Généralice a continué son activité normale.

Dans le cadre du *Dicastère pour la Formation* s'est tenu au « Salesianum » le second « Cours de 4 mois de Formation permanente », consacré en particulier aux confrères latino-américains; il s'y est aussi déroulé une courte « rencontre de prédicateurs et animateurs d'exercices spirituels » d'Italie, prélude d'une rencontre internationale; la préparation de l'« Assemblée Mondiale des Salésiens Coadjuteurs » se poursuit.

Le *Dicastère de la Pastorale des Adultes* a présenté au Conseil Supérieur le nouveau « Règlement des Coopérateurs Salésiens », et en a obtenu l'approbation; le texte italien a déjà été traduit et diffusé en Espagne, Argentine et Brésil (d'autres traductions sont en préparation). Au mois de juin, don Raineri a réuni à Rome le Comité Confédéral des Anciens Elèves.

Dans le secteur de la communication sociale on a terminé l'enquête sur les maisons d'édition salésiennes; les résultats et les orientations qu'on en a retirés ont été portés à la connaissances des personnes intéressées.

5. Les programmes des prochains mois

Dans la période juillet-septembre, avec la rentrée des Régionaux actuellement en visite dans les Provinces, les Supérieurs du Conseil seront au complet et, dans les réunions prévues, ils feront le bilan sur les visites faites au cours des derniers mois.

Dans le *Dicastère pour la Pastorale des Jeunes*, certaines rencontres avec don Dho sont prévues: en juin, avec les directeurs des juvénats d'Espagne, et en septembre avec ceux d'Italie; pendant le mois d'août, don Dho présidera à Lima au Pérou un cours de pastorale des jeunes pour les délégués de l'Amérique-Latine.

Dans le *Dicastère de la Pastorale des Adultes*, Don Raniéri présidera à Fribourg le 5ème « Colloque sur la vie salésienne », qui aura pour thème la figure du Coopérateur salésien. Un « Directoire pour les Coopérateurs » est en préparation.

V. DOCUMENTS

Concours pour l'affiche du Centenaire des Missions Salésiennes

A l'occasion de la célébration du « Centenaire des Missions Salésiennes », les Directions Générales des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice ont annoncé un concours international pour l'Affiche officielle de la célébration de ce Centenaire, et elles ont confié la réalisation aux Bureaux respectifs « pour la Communication sociale ».

Voici le Règlement du concours, publié en avril dernier, par les Bureaux en question.

BUT. L'Affiche est destinée à promouvoir une réflexion sur la réalité actuelle des Missions Salésiennes dans le monde.

Elle exprime, de façon représentative, les valeurs humano-chrétiennes de l'œuvre missionnaire, dont elle annonce et célèbre le Centenaire d'activité évangélisatrice et sociale.

PARTICIPATION. La participation au concours est ouverte aux artistes, de toutes les parties du monde, qui désirent rendre hommage à Don Bosco et à ses missionnaires.

PHASES DU CONCOURS. Le Concours est organisé en deux phases: provinciale et internationale.

PHASE PROVINCIALE (facultative)

1) Dans chaque Province, la phase du Concours est confiée au Provincial S.D.B. et à la Provinciale F.M.A.

2) Dans chaque Province est constitué un « Comité organisateur provincial » qui fixe les modalités d'exécution de cette phase, nomme le Jury composé de personnalités et de spécialistes, et s'occupe de l'exposition des œuvres.

L'œuvre qui est classée première est admise à la phase « internationale ».

4) La « phase provinciale » s'achève avant le 31 décembre 1974. L'œuvre admise à la phase internationale doit être envoyée à Rome avant le 31 janvier 1975. (Le cachet postal fera foi).

PHASE INTERNATIONALE

1) Un Comité organisateur désigné par les Directions Générales des S.D.B. et des F.M.A. est chargé de la « phase internationale ».

2) Le Comité nomme un Jury international, composé de personnalités et de spécialistes, s'occupe de l'exposition des œuvres présentées par chaque Province et des opérations relatives à la phase de clôture du Concours.

3) Toutes les œuvres admises à la Phase internationale sont exposées à l'occasion de l'Exposition célébrant le Centenaire des Missions Salésiennes qui aura lieu à Rome en 1976.

4) Le Jury international examinera les œuvres, le 31 mars 1975; il proclamera les vainqueurs et remettra les prix mis à sa disposition.

5) L'œuvre classée première sera imprimée comme Affiche officielle du Centenaire des Missions Salésiennes.

RÉCOMPENSES DE LA « PHASE INTERNATIONALE »

1) Aux auteurs des œuvres classées première, seconde et troisième dans la « phase internationale » sera offert un voyage aller-

retour à Rome , et une semaine de séjour durant les cérémonies officielles du Centenaire.

2) D'autres récompenses seront remises selon les dons qui seront parvenus au Comité.

NORMES TECHNIQUES POUR LA PARTICIPATION

1) *Dimensions.* L'Affiche peut être réalisée dans la dimension maximum: base 70 cm., hauteur 100 cm. Des œuvres de dimensions moindres sont aussi admises, condition que le rapport base-auteur corresponde au rapport maximum indiqué plus haut (par exemple: cm. 35 x 50).

2) *Sigle et Auteur.* Chaque œuvre sera marquée au verso d'un texte de deux mots. Dans une enveloppe fermée, à part, seront indiqués le texte de deux mots, le nom, prénom, âge et adresse complète de l'auteur.

3) *Textes à insérer dans l'Affiche.* Dans l'Affiche doit être inséré le titre officiel de la Manifestation: Centenario Missioni Salesiane. Ce titre peut être placé à l'intérieur de la composition représentative, ou en dehors de celle-ci (par ex. en bas).

Dans l'Affiche, on peut insérer un slogan, au libre choix de l'auteur, qui exprime la force dynamique et apostolique des Missions Salésiens, l'engagement de Don Bosco et des siens dans la mission libératrice et créatrice de communion entre les peuples à la lumière de l'Évangile, etc.

4) *Titre et slogan.* Ils peuvent être exprimés en n'importe quelle langue.

DESTINATION DES OEUVRES QUI PARTICIPENT AU CONCOURS

Toutes les œuvres admises à la phase internationale sont offertes au profit des Missions. Avec le don de l'œuvre on entend aussi en autoriser l'éventuelle reproduction imprimée.

VI. EXTRAITS DES CHRONIQUES PROVINCIALES

1. Province de Léon. - Acte de foi en la mission salésienne

Les Salésiens de Medina del Campo ont rédigé une synthèse des principes doctrinaux contenus dans nos Constitutions (du Bulletin d'Informations de la Prov. de Madrid, mai 1974, p. 9).

Je crois que la Famille Salésienne est le fruit de l'initiative de Dieu,

que Jésus-Christ est ma règle vivante,
et que l'Esprit-Saint est la lumière et la force,
qui me conduit au Père dans le Christ.

Je crois que Marie est le guide et la fondatrice de notre Famille;

que Dieu et l'Eglise m'ont donné en Don Bosco
un modèle concret, avec son style de vie et d'action.

Je crois que Dieu m'appelle:

par une consécration à la fois religieuse et apostolique,
qui me situe au cœur de l'Eglise et à son service,
pour suivre le Christ de près,
par une vie intensément évangélique.

Je crois que vivre et travailler en communion
est une exigence fondamentale de la vocation salésienne:
uni au supérieur qui représente le Christ,
et qui unit les siens dans le service du Père.

Je crois que ma mission est d'être signe et porteur
de l'amour de Dieu aux jeunes;

que c'est une exigence fondamentale d'être avec eux,
en imitant Don Bosco dans le travail assidu et sacrifié
et dans l'effort continu de renouveau;
en vivant comme lui, contemplatif dans l'action,
et en mettant à la base de mon espérance
la présence active de l'Esprit-Saint dans ma vie.
Amen.

2. Province Méridionale. - Après la rencontre sur la Famille Salésienne

Les 17 et 18 mars derniers, la Province a eu, à Castellammare, une « Rencontre d'étude de la Famille Salésienne », en présence des représentants de toutes ses « branches ». Voici, comme conclusion, quelques jugements des participants. (B.I. avril 1974, p. 30-32).

Un Salésien. — La cordialité fraternelle manifestée dans les moments de prière et de vie communautaire, l'intérêt avec lequel ont été suivies les paroles des rapporteurs et les rapports des différents groupes, l'absence de tout esprit polémique, et surtout la prière dialoguée de clôture, semble démontrer que la Famille Salésienne, la nouvelle réalité redécouverte par le CGS, est en train de commencer, dans notre Province, son acheminement vers la pleine réalisation du projet de Don Bosco.

Un jeune Coopérateur. — Cette expérience de vie d'ensemble m'a fait sentir davantage « salésien », c'est-à-dire plus vivement inséré dans l'entière Famille Salésienne. Je me suis rendu compte de l'origine commune et de la mission identique des divers groupes, en vue de réaliser une action plus unanime, et donc plus efficace, dans les destinataires de la mission même. Elle me paraît donc juste l'exigence d'un changement de « mentalité », pour abattre certaines barrières et abolir certaines « cloisons étanches ».

Un Coopérateur. — Nous nous étions rencontrés d'autres fois avec plusieurs que nous connaissions déjà. Mais cette fois, il nous a été possible d'échanger nos points de vue dans un dialogue franc et serein. Nous nous sommes connus non pas tant au niveau des personnes, que surtout au niveau d'engagement apostolique de groupes. Et nous sommes sortis avec des idées nouvelles.

Une Volontaire de Don Bosco. — La cordialité, l'esprit de famille et l'échange des idées ont rendu cette rencontre réellement riche et constructive. Il n'y a qu'un seul regret: elle a été trop courte, et nous avons dû nous séparer après nous être si bien connus.

Une Ancienne Elève. — Une expérience vive de la Famille Salésienne, qui finalement se trouve ensemble et sent les problèmes non seulement au niveau du sentiment mais comme engagement, pour les affronter de manière communautaire.

Une Fille de Marie Auxiliatrice. — Le projet est clair, et les perspectives sont merveilleuses. Il faut en prendre conscience à tous les niveaux, et passer tout de suite à l'action.

3. Province de Bolivie. - « Apostolat cinématographique »

Depuis six ans, à La Paz, un théâtre salésien exerce une activité intense de formation dans ce secteur jusqu'à présent peu soigné en Bolivie sur le plan pastoral. Don Renzo Cotta en fait une relation dans une lettre envoyée en Italie (B.I. de la Prov. Lombarde-Emilienne, avril 1974, p. 12).

A La Paz s'exerce une forme moderne d'activité salésienne que j'appellerais « apostolat cinématographique ». Il y a six ans, l'Institut salésien achevait la laborieuse construction d'un ciné-théâtre avec 960 places, réalisé lentement, brique par brique. La salle, qui se présente avec une élégance suffisante, mais réalisée dans les limites de la sobriété, plaît beaucoup: aux 1.800 garçons

de l'Institut, mais aussi aux gens, et aux autorités qui ont demandé d'y héberger provisoirement l'orchestre symphonique national. Cela a obligé les Salésiens à la réflexion: pourquoi ne pas aller au-devant des grands besoins locaux de milieux publics? Et avec l'expérience acquise dans le domaine cinématographique par un confrère, on a pensé utiliser la salle dans un sens apostolique.

On l'a ouverte comme cinéma public de première vision, avec des projections qualifiées chrétiennement, qui constituaient un fait non commercial, mais culturel. En ces six années, la finalité a été conservée et, petit à petit, on y a ajouté divers services de grand intérêt: commentaire critique offert à tout le public, projections spéciales pour les membres des divers ciné-clubs, bibliothèque spécialisée dans le secteur, une collection de livres de poche sur le cinéma un prix annuel au meilleur film projeté en Bolivie.

Ces activités, qui s'exercent en liaison avec l'Office catholique national du cinéma, s'étendent maintenant aux œuvres salésiennes des autres villes. Les ciné-clubs se multiplient, surtout pour les jeunes, qui y trouvent l'occasion de créer des groupes de vrais amis animés de soucis chrétiens. On donne aussi des cours de formation cinématographique pour jeunes adultes et enseignants.

C'est là un apostolat qui n'est pas très répandu en Amérique du Sud (et l'initiative salésienne est presque unique en Bolivie); un apostolat juvénile mais privilégié. Ils sont passé désormais les temps de prohibitions faciles; aujourd'hui, dans le domaine cinématographique il ne peut plus y avoir d'autre intervention que celle-ci: préparer les jeunes à comprendre le langage des films, solliciter leur sens chrétien, les rendre capables de percevoir les valeurs positives, et de se défendre des facteurs négatifs.

4. Province Australienne. - Abbés en ligne avec le renouveau

Les huit théologiens de la Province Australienne disent que leur condition actuelle est en plein accord avec les demandes des

dernier Chapitres généraux, que ces demandes sont conformes aux exigences des jeunes religieux, et qu'en substance ils se sentent réalisés. (B.I., octobre 1973, p. 1-2).

Le 19^{ème} Chapitre général demandait que les étudiants en théologie fassent leurs études dans des Instituts capables de conférer les grades académiques; et nous, les huit théologiens d'Oakleigh, nous fréquentons le séminaire diocésain (section de l'Université de Melbourne) qui nous offre cette possibilité.

Le Chapitre demandait, en outre, d'aborder ces disciplines littéraires et scientifiques de la culture humaine, liées aux sciences sacrées, qui soient capables d'ouvrir l'esprit des futurs apôtres vers la compréhension des problèmes de notre époque; et nous dédions une partie de notre temps à la fréquentation des trois Universités d'Etat de Victoria.

Le Chapitre souhaitait aussi que les bâtiments des scolastiques de théologie soient simples et fonctionnels; et nous n'avons pas de problème à ce sujet: nos bâtiments sont des baraquements en planches utilisées autrefois par l'armée pendant la guerre; achetées et transportées ici par des Salésiens, elles sont actuellement notre résidence délicieusement fonctionnelle (malgré certains membres du clergé local qui l'appellent « chenils »).

Le Chapitre demandait aussi que les maisons des théologiens soient situées dans des centres où des expériences apostoliques de tous genres soient possibles et enrichissantes; et à cet égard nous nous trouvons merveilleusement situés. Divers groupes de jeunes de Pakenham, Jordanville, Preston, Mildura, etc. ont joui de la commodité de notre centre de jeunes, spécialement dans la ligne de la liturgie. L'école paroissiale de Niddrie, proche d'ici, est intitulée à Don Bosco (chose rare en Australie) et nous l'avons « adoptée ». Nous avons organisé des campings pour des groupes de jeunes. Tous les jeudis soir, nous donnons l'instruction religieuse à des étudiants et étudiantes catholiques qui fréquentent des écoles non catholiques. Les Coopérateurs ont acquis à Crossley, au bord de la mer, un vieil hôtel en y installant un cen-

tre de jeunes; et deux de nos abbés se rendent souvent sur place pour travailler avec des groupes de jeunes. Et puis nous aidons diverses paroisses voisines pour les cérémonies liturgiques...

5. Province Subalpine. - Trop de prêtres... masseurs

Remarques du Provincial, don Mario Bava, en marge des visites aux maisons. (Lettre de mars 1974, p. 2).

Chers confrères, je fais un examen de conscience sur ce que je vois en visitant les maisons, les patronages surtout. Trop de prêtres remplissent encore des tâches qui sont de stricte compétence laïque. Dans les petits bars, je vois des prêtres qui vendent des boissons, des friandises. Dans les groupes sportifs, je vois des prêtres qui font l'office d'entraîneurs, d'arbitres, de masseurs. Dans les groupes de théâtre, je vois des prêtres qui font le souffleur, les machinistes de scène. Dans les sacristies, je vois des prêtres qui se tiennent derrière des bougies et des lampadaires votifs. Il faut louer la disponibilité du prêtre salésien, qui ne dédaigne aucun service; mais cela ne peut être une règle.

Que le prêtre fasse le prêtre; qu'il évangélise, catéchise, approche tout le monde, parle, encourage, écoute, confesse, suive, assiste et anime, prépare bien ses conférences et ses leçons, mais qu'il ne déçoive pas le laïc et qu'il le laisse prendre sa propre place avec responsabilité.

Je veux rappeler ce que dit notre CIS: « Qu'on confie ces activités à des collaborateurs laïcs, non seulement préparés techniquement et qualifiés, mais aussi spirituellement formés; on évitera ainsi que les structures ne conditionnent et n'absorbent presque totalement l'activité strictement sacerdotale » (art. 23).

6. Province de Thaïlande. - Bulletin d'information n. 500

Le bulletin « Inter nos » de la Province thaïlandaise est sorti, en avril dernier, avec le fascicule n° 500. Avec ces 34 années

de vie, c'est en toute probabilité le doyen des Bulletins d'information provinciaux.

Le fascicule n° 500 présente en première page la lettre par laquelle le Provincial d'alors, don Jean Casetta, en date du 1er août 1940, présentait « Inter nos » aux confrères; lettre qui contient des avertissements non moins valables aujourd'hui qu'alors.

« Il convient que chaque maison ait quelqu'un qui soit chargé de tenir la chronique des activités des confrères; des nouvelles intéressantes reçues de supérieurs, d'amis; des articles de journaux; les lois et dispositions qui peuvent intéresser nos œuvres... ».

Longue vie au doyen des B.I. salésiens, et à ses soixante « neveux » répandus aujourd'hui de par le monde.

VII. MAGISTERE PONTIFICAL

Invitation: Pour mieux écouter la parole du Pape

Une possibilité pour mieux écouter la parole du Pape est offerte à nos communautés par

L'OSSERVATORE ROMANO - HEBDOMADAIRE »

Ce périodique peu coûteux paraît en cinq langues, en plus de l'italien (en français, anglais, espagnol, allemand, portugais), et relate, chaque semaine, les interventions du Pape et les documents les plus importants du Saint-Siège, qui paraissent dans l'édition quotidienne de l'« Osservatore Romano ».

Don Bosco inviterait aujourd'hui tous ses Fils à souscrire un abonnement à ce journal. Il disait: « La foi, pour être vive et fructueuse, doit toujours être éclairée par le Vicaire du Christ » (M.B. 9, 228); et encore: « La parole du Pape doit être notre règle en tout et pour tout » (M.B. 6, 494).

« L'Osservatore Romano - hebdomadaire », introduit régulièrement dans nos bibliothèques, et utilisé dans la lecture privée et communautaire, aidera les Salésiens à « sentire cum Ecclesia ».

Plusieurs de nos communautés, dans les diverses parties du monde, sont déjà abonnées à l'hebdomadaire; depuis des années, certains provinciaux envoient régulièrement la liste de leurs maisons à l'Office Abonnements; il y a des directeurs qui offrent un abonnement individuel aux confrères surtout en activité pastorale; il y a des théologiens des derniers cours avec leur exemplaire personnel pour le méditer et le découper.

Les abonnements pourront être souscrits auprès d'une im-

portante librairie catholique (surtout les « Librerie Paoline ») ou en s'adressant directement à l'

AMMINISTRAZIONE DELL'OSSERVATORE ROMANO
00120 CITTÀ DEL VATICANO (ITALIA)

1. Evangéliser avec la Communication sociale

A l'occasion de la « Journée mondiale de la communication sociale » (26-5-1974), le Pape a rappelé encore une fois que c'est un intérêt et un devoir très particulier des chrétiens d'utiliser ces instruments pour la diffusion du message chrétien, en particulier là où ne peut parvenir la parole directe de l'évangélisation.

Chers Fils et chers Frères, Nous savons tous l'importance sans cesse croissante que prennent les moyens de communication sociale dans les structures de la société d'aujourd'hui, et combien les rapports humains en dépendent de plus en plus. Nous tenons à redire ici notre ferme conviction à cet égard: tous les hommes sont appelés à coopérer dans ce domaine, et tout membre de la société se doit d'être, selon sa juste fonction, un artisan effectif de la communication humaine. Cette contribution de chacun peut à la vérité revêtir des formes variées: depuis l'intervention directe dans la programmation ou la production, jusqu'à l'engagement de la responsabilité personnelle dans le choix ou l'acceptation des messages transmis par les mass media, ou encore dans la réserve à leur égard.

Nous estimons que ce phénomène caractéristique de notre époque requiert de la part des chrétiens, plus que de tous autres, une attention toujours éveillée, et qu'ils soient en toutes circons-

tances prêts à exprimer leur jugement critique à son égard, prêts également à apporter leur concours à la mise en œuvre des orientations positives qu'il appelle.

La situation d'évangélisation permanente

Comme nous le disions dans notre Encyclique *Ecclesiam Suam*: « Si l'Eglise a vraiment conscience de ce que le Seigneur veut qu'elle soit, elle sent jaillir en elle une plénitude qui demande à se répandre, avec le clair sentiment d'une mission qui la transcende, d'une annonce à communiquer ».

Cette tâche prend les traits caractéristiques de chaque période de l'histoire. En notre époque elle doit s'accomplir également par les moyens modernes de communication sociale. « Nul ne pourra s'estimer fidèle au commandement du Christ s'il néglige ces moyens de transmettre au plus grand nombre possible d'hommes la lumière rayonnante de l'Évangile » (*Communio et Progressio*, n. 126).

L'évangélisation fait partie constitutive de la mission de la mission de l'Église, que le Christ a envoyée dans le monde pour annoncer la Bonne Nouvelle à toute créature. Cette mission, l'Église l'accomplit en premier lieu dans la liturgie, mais elle s'efforce aussi de la réaliser par toutes les voies et tous les moyens que lui offre sa présence parmi les hommes sur chaque continent.

A bien y réfléchir, toute la vie du chrétien, si du moins elle est conforme à l'Évangile, est proclamation de la Bonne Nouvelle au milieu du monde. En vivant dans la société, en participant aux soucis et aux souffrances du monde, en s'employant à promouvoir les réalités temporelles, en contribuant à l'effort de la recherche et à la confrontation des idées, le chrétien témoigne à sa manière de l'Évangile et joue un rôle de levain dans le monde, d'artisan de son orientation. Le domaine des communications sociales, offre à un tel comportement chrétien de vastes possibilités pour une action rayonnant l'Évangile.

Les nombreux et urgents devoirs

Dans ce domaine, plusieurs tâches urgentes sollicitent notre attention. En premier lieu, celle de donner à l'information et à l'audio-visuel de notre temps une ligne de développement qui facilite la diffusion de la Bonne Nouvelle, qui favorise l'approfondissement du sens de la dignité de la personne humaine, de la justice, de la fraternité universelle. Toutes ces valeurs aident l'homme à comprendre sa vraie vocation. Elles lui ouvrent la voie au dialogue constructif avec les autres et à la communion avec Dieu.

Puis il y a le problème d'un renouvellement des méthodes d'apostolat. Il faut ici savoir utiliser les nouvelles possibilités qu'offrent les moyens audio-visuels et la presse pour la catéchèse et les activités éducatives, pour la présentation de la vie de l'Eglise, de sa liturgie, de sa finalité, de ses difficultés, mais surtout pour rendre témoignage de la foi et de la charité qui l'animent et la renouvellent constamment.

Enfin il faut prendre en considération le recours que présentent les moyens de communication sociale pour rejoindre les pays, les milieux et les personnes que l'apostolat de la Parole ne peut atteindre directement pour des raisons particulières, comme le manque de ministres, ou encore l'impossibilité pour l'Eglise d'exercer librement sa mission.

Nous savons que de tels efforts et recherches sont poursuivis aujourd'hui — même si c'est encore dans une mesure insuffisante — par des évêques, des prêtres, des religieux et des laïcs aussi généreux que compétents. C'est également avec attention que nous suivons l'activité de notre Commission pontificale des communications sociales, celle des Commissions épiscopales dans les divers pays du monde, ainsi que celle des Organisations internationales catholiques et des professionnels catholiques. Nous connaissons les difficultés que les uns et les autres rencontrent du fait de la nouveauté de ce domaine des communications so-

ciales, des conditions ambiantes et des ressources encore trop limitées.

Que nos paroles d'encouragement et de réconfort, ainsi que notre Bénédiction Apostolique leur parviennent à tous, de même qu'à tous les hommes de bonne volonté qui se servent des moyens de communication sociale pour promouvoir le progrès de la famille humaine et pour assurer au monde des lendemains meilleurs.

2. C'est à vous les jeunes de témoigner du Christ

De même que les enfants rendirent témoignage au Christ, au jour de son entrée à Jérusalem, ainsi les jeunes d'aujourd'hui doivent lui rendre témoignage en cette époque où sa figure est discutée et oubliée. L'appel du Pape, adressée aux jeunes dans la Basilique Vaticane, le dimanche des Rameaux (7-4-1974), sera un sujet utile de réflexion pour les adultes aussi.

Après avoir rappelé l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem, quelques jours avant sa Passion, Paul VI a ainsi poursuivi:

Il est très important de comprendre le sens de cette scène de l'Évangile. Vous vous la rappelez; Jésus, humble dans sa royauté, assis sur un petit âne, venait de Béthanie et de Bethphagé, monte vers une des portes orientales de Jérusalem. Ce qu'il faut noter, c'est la foule, une foule immense, regroupée à cet endroit. L'affluence s'explique aussi par l'énorme quantité de personnes qui se rendaient à Jérusalem, en provenance de toutes les régions de la Palestine, à l'occasion de la Pâque hébraïque que l'on célébrait justement ces jours-là. Il faut noter également que Jésus, sur sa modeste monture, devient le centre d'une manifestation extraordinaire. Tous se pressent autour de lui, le Maître, qui par ses miracles et ses enseignements faisait tant parler de lui, après la résurrection de Lazare, surtout pour une question qui tourmentait beaucoup l'opinion publique et que les chefs religieux de Jérusalem ne voulaient même pas poser.

Qui est ce Jésus de Nazareth?

La question était celle-ci : qui est ce Jésus de Nazareth ? qui est ce jeune Maître, qui fait tant parler de lui ? qui est-il ? un prophète ? un séducteur du peuple ? qui est-il ?

Le Messie ? Voilà un mot important pour comprendre le sens de cet événement. Le Messie, c'est-à-dire l'oint de Dieu, était un personnage prophétique, dont le nom prestigieux s'in-sère depuis David dans l'histoire aventureuse et malheureuse du peuple juif, comme un signe d'espérance, de libération, de grandeur. Cette idée de la venue du Messie s'était imposée à l'opinion publique sous la domination des Romains, précisément à l'époque de Jésus. La prédication de Jean, ce prophète impétueux et sauvage, au langage vigoureux, qui conférait un baptême de pénitence vers l'embouchure du Jourdain, avait ravivé l'attente du Messie, annonçant la venue de celui-ci comme imminente. La prédication séduisante et la figure surprenante de Jésus avaient fortifié ce pressentiment, mais avaient soulevé en même temps, dans le milieu pharisien qui dominait alors, une sourde opposition à l'hypothèse que Jésus, un ouvrier de Nazareth, dépourvu de tout signe de puissance politique et de royauté glorieuse, mais fort de sa parole polémique et de ses miracles troublants, puisse être reconnu comme le Messie. C'était à leurs yeux un personnage équivoque et dangereux ; il fallait le supprimer. Or voilà que Jésus, contrairement à son habitude, se faisait connaître ce jour-là, simple et humble, mais pour ce qu'il était : le Fils de David, c'est-à-dire le Messie.

Ici se greffe une circonstance décisive, celle qui nous intéresse pour le moment : l'acclamation de la foule. La foule en effet, qui devait être immense et animée d'un sentiment unanime, reconnu et proclama Jésus de Nazareth, l'humble prophète, qui se dirigeait vers Jérusalem sur cette monture populaire, sans victoires militaires et politiques, pour ce qu'il était vraiment, en tant que « Fils de David », c'est-à-dire comme envoyé de Dieu,

comme héritier des espérances séculaires des Hébreux, comme celui qui venait libérer et sauver son peuple et instaurer les temps nouveaux. Authentique fut l'identification de la Personne, illusoire toutefois l'interprétation du royaume: il ne s'agissait plus du royaume terrestre de David, mais du « royaume des cieux », du « royaume de Dieu », prêché par le Christ dans l'Évangile. Cependant, sur la croix de Jésus, la phrase que Pilate fera écrire en trois langues pour énoncer le motif de la condamnation du Seigneur à ce supplice effroyable répétera l'accusation dont il fut l'objet: « Roi des Juifs ». C'est comme tel qu'il fut crucifié.

Le cri des jeunes

Mais il nous tient à cœur de vous faire remarquer que la proclamation messianique de Jésus, assurément préparée par lui, se fit par la voix du peuple. Et dans le peuple, ce qui fit davantage retenir cette acclamation prophétique, historique et religieuse, ce fut le cri des jeunes, ce fut la voix aiguë des enfants. Cela, pour Nous, a une valeur symbolique et permanente.

Aujourd'hui encore, jeunes qui nous écoutez, nous pouvons vous répéter: c'est à vous, oui c'est à vous de proclamer la gloire de Jésus-Christ, de révéler sa mission, d'affirmer son identité. Il est le Messie, il est au cœur du destin de l'humanité, il est le libérateur, il est le Sauveur. Et nous en comprendrons vite les raisons profondes: il est en même temps Fils de l'Homme, c'est-à-dire l'homme par excellence, et Fils de Dieu, c'est-à-dire le Verbe de Dieu qui s'est fait homme. Il est le Maître, il est le Pain céleste du monde, il est celui sans lequel nous ne pouvons rien faire, il est celui dont nous devons et pouvons tous être les amis. Il nous connaît, il nous aime, il nous sauve. C'est lui la lumière du monde, c'est lui le chemin, la vérité et la vie. L'enthousiasme pour le Christ, lorsqu'on a compris quelque chose de lui, n'a pas de limite. Il est la joie du monde, notre joie!

Jeunes qui nous écoutez, c'est vous spécialement qui devez saisir le message messianique! Vous devez comprendre le Christ

avec une intuition spéciale que nous pourrions appeler charismatique. C'est votre don et votre sagesse de comprendre le Christ!

C'est à partir de là que doit naître en vous la conviction que vous devez rendre témoignage au Christ d'une manière ou d'une autre.

Donner un témoignage nouveau et victorieux au Christ, à l'époque actuelle, revient à la nouvelle génération, revient aux enfants, aux adolescents et à tous les jeunes! Cela leur revient aujourd'hui, pour que demain ils puissent témoigner comme des adultes.

Comment les jeunes peuvent-ils témoigner le Christ?

Nous en arrivons à un point compliqué et délicat: comment les jeunes peuvent-ils être témoins du Christ? Et ce que nous disons pour l'élément masculin vaut aussi pour l'élément féminin, les jeunes filles le savent bien. Oui, comment être témoins du Christ? Nous pourrions résumer l'immense et difficile étendue de ce devoir en un seul mot: soyez chrétiens, pour de vrai. Vous avez été baptisés. Est-ce que vous y pensez? Est-ce que vous priez, c'est-à-dire est-ce que vous parlez au Christ et à Dieu notre Père céleste bien-aimé? Etes-vous sincères et généreux sous le regard du Seigneur? Aimez-vous vos familles et vos écoles? Faites-vous quelque chose pour ceux qui souffrent? etc... Vous savez tout cela et vous l'accomplissez certainement. Eh bien! vous rendez témoignage au Christ, si vous vivez vraiment en chrétiens.

Mais il y a plus encore à faire: le témoignage comporte un acte positif d'adhésion au Christ. Eh bien! écoutez! Nous vous indiquons une échelle, qui permet de parvenir rapidement à témoigner du Christ.

Le premier échelon consiste à avoir le courage de porter le nom de chrétien: avez-vous honte d'être chrétiens? d'aller à l'église? Voilà une première lâcheté à surmonter; il ne faut pas avoir honte, ni fuir, lorsque le fait d'apparaître religieux et ca-

tholique provoque les moqueries des autres, ou crée quelque danger pour notre nom ou notre propre intérêt.

Deuxième échelon à dépasser: celui de la critique malveillante et souvent injuste contre l'Eglise, ses institutions, les personnes qui la composent; elle est devenue à la mode, la contestation, qui engendre l'amertume et l'orgueil dans les cœurs; elle dessèche également la charité, même si elle revêt des formes puritaines qui malheureusement finissent souvent par glisser dans la sympathie et même la solidarité avec les ennemis de l'Eglise. Soyez fidèles et humbles et vous serez forts, et vous pourrez donner de bons témoignages, positifs, de votre profession de foi de chrétiens et de catholiques.

Enfin, troisième échelon: ayez le désir et la fierté de donner votre nom et votre adhésion active à quelque organisme militant dans le domaine de l'action, de la piété ou de la charité. Aujourd'hui, nous le savons, on ne veut plus militer pour une cause, ou pour une idée, qui se présente comme religieuse, comme catholique ou chrétienne, ou même purement et noblement civique; on préfère rester libre et exempt de toute obligation liée à une organisation. Ce n'est pas toujours un bien: le témoignage est en effet facilité et fortifié par l'union, par l'engagement communautaire et par la fidélité collective. De plus, nous ne devons pas donner, dans nos esprits, la préférence aux voies faciles de l'indifférence au point de vue idéologique, spirituel et social. L'individualisme, l'isolement, l'insouciance pour les bonnes causes ne sont pas conformes au style chrétien, spécialement sur le plan qui nous intéresse actuellement: le témoignage rendu au Christ Seigneur.

Sachez donc, chers jeunes, que l'Eglise, et peut-être aussi l'histoire, attendent précisément de vous en ce moment une profession de foi chrétienne, qui ne se démente pas, qui ne soit ni simulée ni indifférente, mais franche, cohérente, joyeuse, qui constitue aussi un exemple pour le monde moderne et entraîne sa conviction.

3. Il fera de vous, jeunes gens, des pêcheurs d'hommes

De même qu'un jour le Christ a appelé ses apôtres et que ceux-ci ont abandonné leurs filets pour le suivre, ainsi le Pape invite les jeunes d'aujourd'hui à écouter la voix qui appelle: c'est un appel qui monte du coeur de l'humanité, du coeur même de Dieu.

Message de Paul VI pour la « Journée des vocations » (5 mai 1974).

Je m'adresse aux jeunes. Oui, à vous particulièrement, les jeunes. Aujourd'hui s'accomplit, de manière en quelque sorte visible, une Parole, une promesse de Jésus-Christ. Il l'adressa à Pierre et à André, son frère, qui étaient des pêcheurs, lançant leurs filets dans le lac de Galilée; et Jésus, cheminant le long de la rive, les vit et leur dit: « Venez avec moi, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ». Quel était l'accent de cette voix? Quel aspect avait en ce moment le jeune Rabbi que les deux pêcheurs avaient déjà rencontré, peu de temps auparavant, plus loin, vers l'embouchure du Jourdain, dans l'atmosphère mystérieuse de la prédication messianique de Jean, le Baptiste? Qui le sait? Le fait est que les deux pêcheurs — pensez-y! — abandonnèrent aussitôt leurs filets et se mirent en marche à la suite du Maître qu'ils connaissaient à peine. Quelques pas, et la scène se répète pour deux autres frères, Jacques et Jean, les fils de Zébédée; eux aussi, ils laissent leurs filets, laissent également leur père, la barque et les ouvriers et s'en vont à la suite de Jésus qui entraîne avec lui, pour prêcher la venue du royaume des cieux, la petite troupe.

J'appelle, je vous appelle

Scène symbolique; scène prophétique. Est-il trop irréal de penser qu'elle se répète dans ma situation, actuelle? Imaginez le Pape, qui reproduit très imparfaitement le profil de Jésus ou

l'image de Pierre; et pourtant il est le successeur de Pierre, et le vicaire du Christ Lui-même. Il se tient, le Pape, non sur la rive d'un lac tranquille, mais sur celle d'un fleuve débordant et impétueux; le fleuve de l'histoire, le fleuve de l'ardente vie moderne, dans laquelle vous êtes, jeunes de cette fougueuse génération, entraînés par la violence exaltante de notre temps dans lequel, comme tous, vous faites au hasard des expériences inépuisables, quelque étonnantes ou inquiétantes qu'elles soient.

J'appelle. Je vous appelle. Je sais qu'il s'agit là d'une audace de ma part, peut-être vaine, peut-être importune; mais je dois faire entendre ma voix, comme Jésus: venez avec moi. Je dirai plus: ma voix a un ton grave. Venir avec moi comporte un don extrêmement précieux, le don personnel de vous-mêmes au Seigneur; cela comporte un sacrifice sans réserve. Mais c'est ainsi; je dois être sincère: ma voix, qui veut être pour vous un appel est insistante, elle est exigeante. (Je vous dirai aussi, et vous le comprendrez vous-mêmes, combien cette voix veut être affectueuse; celui qui la suivra fera cette expérience paradoxale: la vocation, pénétrante, profonde, située au plus intime de la conscience, est très douce, exaltante; rien, aucun plaisir, aucun amour ne peut la dépasser. Mais ceci viendra après). Pour l'instant, il me suffit de crier: y a-t-il quelqu'un qui veut venir? Y a-t-il quelqu'un qui, dans le fracas des mille voix de notre monde entend et écoute la mienne?

Eh bien, ne refusez pas du moins cette invitation, essayez d'écouter!

L'appel qui monte de l'humanité

Vous me demandez: écouter quoi. Ecoutez dans mon appel, comme première requête, l'appel de l'humanité. Cet appel monte de l'humanité qui, encore aujourd'hui, supplie, qui exprime ses plus authentiques exigences, et les exprime comme de coutume par la souffrance. Elle appelle la vérité, elle appelle la lumière,

elle appelle l'amour, elle appelle une marque d'intérêt, elle appelle un guide, elle appelle un secours... N'entendez-vous pas dans un tel appel le cri d'une espérance, suivi des plaintes de la désillusion, du trouble, de la souffrance, du découragement? Ne remarquez-vous pas le cri de tant d'enfants malheureux, de tant de pauvres désespérés, de tant de malades dans le besoin, de tant de faibles opprimés? Ne percevez-vous pas l'appel timide et anxieux de celui qui ne sait pas à qui confier quelque secret personnel, douloureux et jalousement gardé? Et ne prêtez-vous pas attention, aussi!, à la clameur de ceux qui travaillent, qui étudient, qui s'agitent, sans savoir en définitive pourquoi? Le pourquoi de la vie, qui peut le dévoiler? Qui peut dire à son frère: « Celui qui marche à ma suite ne marche pas dans les ténèbres »? Qui peut consoler l'humanité de la vanité de ses efforts, du ridicule de ses vanités de la fugacité de ses jours? Qui peut donner sens et valeur au savoir humain, purifier et fortifier l'amour, enseigner le véritable secret de la beauté, évaluer le prix des larmes, ouvrir la porte à l'espoir entrevu d'une vie surnaturelle?

Car de ces questions et de cent autres, tendant à l'élévation et à la sublimation de la vie humaine, est composée la symphonie de la vocation. Dieu appelle à travers le cri de l'humanité aspirant à la plénitude transcendante de sa vie, qui autrement serait manquée.

Intercepter les signaux de l'Esprit

Qui sait écouter ce chœur suppliant? Ceci est le premier aspect caractéristique de la vocation moderne: aspect sociologico-religieux.

Vous craignez la fascination d'un piétisme humain?

Jeunes, écoutez encore. Mais cette fois il faut écouter une autre voix amicale et sage. Voici le second aspect: psychologico-religieux. Il est besoin du spécialiste; c'est-à-dire du maître de

l'âme, le directeur spirituel; il est besoin de l'ami expert dans les secrets des coeurs.

Je vous le dis à vous, jeunes, tous et autant que vous êtes capables de comprendre le langage d'une vocation extraordinaire, celle au don total de soi, à l'amour et au service du Christ. Il s'agit de saisir les signes les plus mystérieux de l'Esprit. Ce n'est pas chose facile. Il faut être initié à une technique (excusez le terme) divinitoire; c'est-à-dire qu'il faut posséder le « discernement des esprits », le discernement des expressions spirituelles; nous pourrions nous servir d'un terme aujourd'hui à la mode, en l'adaptant au domaine religieux, et dire: il faut un psychanalyste de l'Évangile. Disons plus: il faut un charisme. Exigence indispensable, mais qui n'est pas difficile à résoudre, si le choix de l'interprète recherché tombe sur une personne sage et sainte, ce qui ne manque certes pas à l'Église de Dieu.

Deux voix qui coïncident

Mais alors, oui, la question devient dramatique, en ce sens que la voix qui appelle devient double, voix d'autrui, extérieure, humaine, et voix personnelle, intérieure, inspiratrice. Laquelle l'emporte?

C'est la phase décisive pour atteindre à la certitude de la vocation, dont peut dépendre le destin d'une vie et mille autres conséquences. Une tension se produit. Mais il n'y a pas là motif de crainte, pour deux raisons rassurantes.

La première est donnée par une expérience caractéristique dans cette ambiguïté affligeante, mais seulement apparente parce que, quand la vocation est authentique, les deux voix coïncident rapidement, et leur harmonie dégage une certitude indicible.

L'autre raison provient du fait que l'appel divin au sacerdoce s'exprime en définitive par l'intermédiaire de la voix responsable et rassurante de la Hiérarchie et l'imposition des mains de l'Évêque, qui devra certes vérifier si le candidat s'avance avec

une intention droite et possède les aptitudes indispensables pour le ministère sacerdotal.

Nous sommes dans le domaine de la liberté personnelle, obligée à un choix plus grand et responsable que tout autre parce que, à rigoureusement parler, une vocation ne constitue en soi ni une obligation impérative, ni un droit facultatif. Le lien moral naît de la volonté sincère d'un idéal plus élevé et d'une récompense plus grande: « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi » (*Mt* 19, 21). Et ceci est un troisième aspect, qui peut être dit canonico-religieux.

Trois objections contre la vocation

Mais l'incertitude dans la problématique des vocations, il faut bien vous le dire, chers jeunes, se manifeste aujourd'hui d'une autre façon: ce n'est plus une questions d'aspects, mais de secteurs. Et sur ce point devrait s'attarder mon message, ou mieux votre réflexion. Simplifions: il y a trois secteurs où l'on fait valoir des objections si fortes contre la vocation que celle-ci, même si elle demeure théoriquement possible, se dessèche facilement aujourd'hui, comme le grain infécond de la parabole.

Quels sont ces secteurs? Le premier est spécifiquement religieux et concerne, non seulement les vocations proprement sacerdotales, mais aussi celles qui sont vouées à une état de perfection, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes. L'objection s'exprime dans une question banale: cela en vaut-il la peine? Mais ensuite elle prend la forme d'une analyse critique de la religion, c'est-à-dire de la vérité de notre foi, aujourd'hui attaquée et assiégée par les contestations les plus radicales d'ordre philosophique et biblique; ou encore elle cherche à évaluer moralement les sacrifices qu'une vocation entraîne. Vaut-il la peine de jouer sa propre existence sur la formule de vie que l'Eglise présente comme une interprétation sûre d'une fidélité absolue à suivre le

Christ? Et le Christ, qui est-il donc pour qu'il y ait lieu de lui faire l'offrande inconditionnée de ma vie?

Une telle objection est si forte et si complexe qu'elle mobilise toutes les facultés de recherche, spéculatives et morales, nécessaires pour atteindre une certitude, une Vérité victorieuse. Mais celle-ci, chers jeunes, n'est pourtant pas difficile à obtenir, si l'on prend soin d'étudier, de réfléchir, de demander conseil, de prier et par-dessus tout, d'accueillir la grâce. De par sa nature, elle suppose et exige qu'une voix se fasse entendre, précisément la voix du Père, par le Christ, dans l'Esprit, l'ineffable invitation: Viens! C'est une grâce qui a en elle-même le pouvoir d'attirer, de convaincre, de donner une certitude. Au fond, il ne s'agit que de la vérifier et ensuite de l'accepter généreusement.

Et l'autre secteur, celui des objections, des difficultés, des obstacles qui souvent paraissent paralysants et insurmontables? C'est le secteur du milieu social. Il nous retient, nous absorbe, nous conditionne de telle façon qu'il devient très difficile aujourd'hui de s'en affranchir et d'en sortir, en prenant un habit, un style de vie, un engagement d'Eglise. Autrefois ce « respect humain » n'était pas aussi fort et écrasant. Aujourd'hui, c'est peut-être l'empêchement psychologique et pratique le plus grave. Les jeunes sentent combien il est pour eux démodé, ridicule, invraisemblable d'abandonner les manières de vivre communes et de professer une vocation sacerdotale ou religieuse sans les compromis mondains qui ne conviennent pas à de telles vocations. Cet affranchissement constitue un moment décisif. Il est douloureux pour certains. Mais c'est le moment le plus libre, le plus chargé d'amour, le plus généreux, qui puisse qualifier une vie, une vie chrétienne. Et il s'agit seulement d'un moment: un moment de courage personnel.

On aborde alors le troisième secteur: l'Eglise. Oui, l'Eglise dans sa prosaïque réalité humaine, historique, visible et canonique. L'Eglise avec sa contradiction permanente — entre l'idéal et la réalité —, contradiction d'autant plus pénible que l'idéal

s'affirme plus sublime, évangélique, sacré, divin, tandis que la réalité est souvent mesquine, étroite, défectueuse, parfois même égoïste et indigne. Mais c'est l'Eglise! Cette institution sociale, que chacun de ses membres peut transfigurer, et qui, pour humaine et mesquine qu'elle soit parfois, est toujours « le signe et l'instrument » de notre salut, qui est toujours la dispensatrice des mystères divins; elle est la vraie, la sainte Eglise notre Mère, pour laquelle le Christ a donné complètement son amour et son sang. Elle est toujours digne d'être aimée et choisie par vous, chers jeunes! Oui, elle vous pose la Croix sur les épaules; mais c'est la Croix du Christ, attendant le Cyrénéen qui s'associe à Lui pour en porter le poids. C'est le drame héroïque de la gloire de Dieu, du salut du monde, de l'incomparable honneur auquel vous, les jeunes, vous êtes appelés.

Nous ne voulons ajouter rien d'autre pour l'instant.

Vous savez, très chers jeunes, que c'est le Pape qui vous parle; il vous regarde avec une immense affection, une espérance anxieuse et une grande joie.

VIII. NECROLOGE

P. Amore Amori

* à Assise (Pérouse - Italie) le 13-11-1899, † à Rome - Prenestino (Italie) le 8-2-1974 à 74 ans, après 55 ans de profession religieuse et 49 de sacerdoce.

Simple et cordial avec tout le monde, il a eu la passion de l'école et il n'épargnait rien pour la réussite de ses élèves. Le travail ininterrompu au milieu des jeunes lui avait rendu habituelle, comme un sixième sens, l'assistance prévenante et vigilante partout où il se trouvait. Il fut assidu au ministère de la prédication et de la confession. Dans l'immédiat après-guerre, il fut assistant ecclésiastique des ACLI romaines, auxquelles il se consacra avec un enthousiasme jeune. C'est dans la prière qu'il mettait l'efficacité de son travail, et il a su prier jusqu'au bout.

P. Joseph Augustaitis

* à Vovorei (Suvalkai - Lithuanie) le 12-2-1886, † à Lima (Pérou) le 20-2-1974 à 88 ans, après 63 ans de profession religieuse et 54 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 3 ans.

D'une piété profonde et d'un zèle infatigable, il a dépensé toutes ses forces au milieu des garçons autochtones de la Cordillère péruvienne. En raison de ses mérites dans le champ éducatif il a mérité d'être décoré par le Gouvernement de « Las Palmas Magisteriales ». Pendant de très nombreuses années, il a exercé son ministère sacerdotal, silencieux et efficace, au confessionnal.

P. Antoine Ballezio

* à Rivarossa (Turin - Italie) le 30-12-1901, † à Cuorgnè (Turin - Italie) le 27-4-1974 à 72 ans, après 50 ans de profession religieuse et 43 de sacerdoce.

Appelé à suivre le Seigneur vers sa vingtième année, il répondit promptement en faisant de toute sa vie un « oui » généreux et humble, uniquement préoccupé d'être fidèle dans le service de Dieu et des frères.

Et c'est encore avec un « oui » conscient et plein de foi qu'il a accepté la croix de la souffrance, avec laquelle le Seigneur a voulu couronner ses 50 ans de vie religieuse.

P. Jean-M. Birkenbihl

* à Camberg im Taunus (Hessen Nassau - Allemagne) le 16-8-1903, † à Cologne (Allemagne) le 15-2-1974 à 70 ans, après 48 ans de profession religieuse et 39 de sacerdoce.

Il considérait comme un bonheur d'avoir vécu quelques années au Valdocco. Il fut, pendant six ans, le secrétaire fidèle du Préfet Général don Pierre Berruti, dont il a conservé un souvenir impérissable. Il a trouvé en lui le modèle du Salésien (et il attribuera à son intercession la guérison d'une grave maladie en 1964). Durant une seconde période, Don Ricaldone lui confia une autre charge de confiance, les archives des écrits de Don Bosco: il se mit à mettre en ordre et à classer le recueil des lettres, les manuscrits et chaque chose du Saint avec une patience et une fidélité que, du haut du ciel, Don Bosco aura certainement récompensées.

P. Antoine Claudino Duarte

* à Vilar do Cadoval (Estremadure - Portugal) le 30-9-1918, † à Mogofores (Portugal) le 4-4-1974 à 55 ans, après 38 ans de profession religieuse et 29 de sacerdoce. Il a été Directeur pendant 3 ans.

Assistant plein de zèle et actif et professeur de théologie, il a aussi au début de son sacerdoce travaillé en paroisse à Estoril, au Coopérateurs, il a été infatigable pour faire connaître cette branche de la Famille salésienne au moyen de conférences et de prédications. Il profitait de ses nombreux contacts humains pour susciter des vocations religieuses, particulièrement pour les Filles de Marie Auxiliatrice. Comme curé, dans la dernière période de son activité, il a organisé la catéchèse, encouragé la vie sacramentelle, le patronage, les classes du soir.

P. August Crozes

* à St. Just sur Viaur (Aveyron - France) le 21-2-1900, † à Rieupeyroux (Aveyron - France) le 2-5-1974 à 74 ans, après 53 ans de profession religieuse, et 45 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 9 ans.

Vraie trempe de travailleur il a rempli sa mission salésienne et sacerdotale à Nazareth pendant 17 ans, puis dans son pays et enfin en Algérie (où il s'est rendu à l'âge de 68 ans) comme proviseur de Bouisseville. Il a profondément aimé Don Bosco et est demeuré toujours très fidèle aux valeurs authentiques de la tradition salésienne. Même âgé, il était présent à la récréation au milieu des garçons, avec bonté et patience. Toute sa vie a été un don.

P. Gaétan Thomas d'Amato

* à S. Francisco (Californie-USA) le 23-10-1919, † à Los Angeles (USA) le 11-10-1973 à presque 54 ans, après 35 ans de profession religieuse et 25 de sacerdoce.

Demeuré infirme pendant de longues années, « Father Tom » (comme l'appelaient les confrères et les garçons) a trouvé sa lourde croix dans le fait de ne pouvoir travailler comme il l'aurait désiré; mais il a su cacher sa souffrance derrière un inaltérable sourire. Devant un manque d'égard, il disait: « Ne pas perdre la paix! », phrase qui devint sa devise habituelle. Il était infatigable dans son travail pour les missions; pour elles il recueillait des fonds et toutes sortes d'aides. Les garçons se souviendront toujours de ce prêtre, leur ami et leur véritable éducateur.

P. Philippe Diez

* à Los Tremellos (Burgos-Espagne) le 26-5-1898, † à Madrid (Espagne) le 22-2-1974 à 75 ans, après 55 ans de profession religieuse et 47 de sacerdoce.

Ce fut un prêtre exemplaire par sa vie de piété et par son dévouement pour les élèves; ce fut un Salésien fidèle à Don Bosco dont il connaissait bien la vie et la pensée grâce à la lecture assidue des « Memorie biografiche ». De bon caractère, il s'estimait heureux, dans son âge avancé, de se trouver entouré de garçons orphelins, qu'il suivait spirituellement avec affection.

P. Ildefonse Gómez Urbán

* à Fuentes de Andalucia (Séville-Espagne) le 21-11-1899, † à Séville-Macarena (Espagne) le 19-9-1973 à 73 ans, après 47 ans de profession religieuse et 38 de sacerdoce.

Son compagnon de service militaire, qui avait les mêmes nom et prénom et qui était Salésien, fut l'occasion qui l'amena à faire partie de la Congrégation. La simplicité et la disponibilité continuelle furent les caractéristiques qui lui gagnèrent la confiance des jeunes et de tous ceux qui l'approchaient pour trouver en lui un remède à leurs peines et une solution à leurs problèmes.

P. Ladislas Klimczyk

* à Minoga (Kielce - Pologne) le 24-8-1893, † à Oswiecim (Pologne) le 6-2-2974 à 80 ans, après 60 ans de profession religieuse et 52 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 11 ans.

Vocation missionnaire dès le noviciat, il se rendit en Inde en 1929 après avoir été catéchiste et économiste dans son pays. Il revint en Pologne, en 1939, pour chercher des fonds pour construire une église dans sa mission, mais il se vit bloqué par la guerre. Ce n'est qu'après celle-ci qu'il put retourner « chez les siens », comme il disait. En 1959, il rentra définitivement dans sa patrie; il fut directeur et ensuite confesseur, avec un dévouement total pour les âmes jusqu'à sa mort.

P. Marc Michalon

* à St. Etienne (Loire - France) le 3-8-1922, † à Lyon (France) le 2-5-1974 à 51 ans, après 28 ans de profession religieuse et 20 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 12 ans.

Dans sa demande pour le noviciat, il a dit vouloir travailler pour la jeunesse pauvre, et il lui a consacré toute sa vie de Salésien. Il a réellement aimé les jeunes, et ceux-ci ont payé de retour, et avec élan, sa compréhension, sa jovialité naturelle et son extraordinaire capacité d'accueil. Avec ses manières affables et humaines, sa délicatesse, sa bonté et sa discrétion, il a toujours été disponible pour n'importe quel service, en donnant ainsi un total témoignage de foi.

M. Grégoire Odùber

* à Capadare (Falcòn - Vénézuéla) le 28-11-1885, † à Caracas (Vénézuéla) le 5-4-1974 à 88 ans après 46 ans de profession religieuse.

Il était bon, jovial, toujours disponible au service, généreux. Son esprit apostolique le poussa à se rendre dans les missions et il demeura

à Puerto Ayacucho, dans le Haut-Orénoque, pendant 24 ans, faisant le factotum dans la maison. Les Salésiens, les élèves et les ouvriers ont trouvé en lui un modèle de chrétien et de religieux.

P. Pierre Telmo Ortiz

* à Bolivar (Buenos Aires - Argentine) le 13-3-1890, † à Bahia Blanca (Argentine) le 29-7-1973 à 83 ans, après 66 ans de profession religieuse et 57 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 8 ans.

On pourrait l'appeler à juste titre le « patagon », car peu de prêtres ont travaillé autant d'années en Patagonie et l'ont aimée autant que lui. Comme professeur, il transmettait un message de vie qui demeurait ineffaçable dans ses élèves. Il aimait la nature et il savait voir la main et le coeur de Dieu dans les minéraux, les plantes, les animaux. Il a manifesté son tempérament d'artiste dans le laboratoire de photographie et de films qu'il a fait progresser jusqu'à ses dernières années. A l'occasion de son jubilé d'or sacerdotal, il a écrit cette prière: « Puis-je jusqu'au dernier instant de ma vie semer avec simplicité et prudence autour de moi la vraie joie et l'optimisme des enfants de Dieu! ». Et Dieu lui a accordé cette grâce avec abondance, car tout le monde se trouvait bien, autour de lui.

P. Elie Otero

* à San Adrián del Valle (León - Espagne) le 16-2-1885, † à Santander (Espagne) le 25-8-1973 à 88 ans, après 69 ans de profession religieuse et 56 de sacerdoce.

Il a passé presque la moitié de sa longue vie salésienne à Santander, adonné au ministère de l'école et du confessionnal. Il était doué d'une personnalité forte et originale, avec une intelligence peu commune et une disposition spéciale pour les langues. Malgré sa vaste culture il évitait de discuter, témoignant ainsi d'un grand respect pour les autres. Ordonné et exigeant en classe, discipliné comme religieux, il avait le goût de la vie: de vivre pour travailler, pour toujours apprendre des choses nouvelles, pour célébrer la messe tôt le matin, pour offrir aux jeunes son conseil prudent et paternel.

M. Antoine Otero

* à Torneiros, Allariz (Orense - Espagne) le 6-9-1906, † à Séville (Espagne) le 16-11-1973 à 67 ans, après 47 de profession religieuse.

Presque toutes les maisons de la Province ont profité de son travail apostolique. Ses traits caractéristiques ont été l'amour du travail et la fidélité aux pratiques de piété. C'était un professeur méthodique et constant. Ses élèves percevaient l'amour avec lequel il les suivait à travers la correction soignée des devoirs, et le respect avec lequel il les traitait toujours, voyant en eux de petites mais authentiques personnes. Il a scrupuleusement mis en pratique l'assistance salésienne jusqu'aux derniers jours de sa vie.

P. François J. Pereira Leite

* à Vieira (Braga - Portugal) le 22-9-1886, † à Evora (Portugal) le 10-2-1974 à 87 ans, après 69 ans de profession religieuse et 54 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 24 ans.

Il a été un des derniers Salésiens des « temps héroïques », et il a connu les débuts de l'oeuvre et de la restauration en 1920 au Portugal. Il a été un assistant et un conseiller vigilant et paternel, bien qu'exigeant, et il a été un prêtre et un religieux avec une véritable trempe apostolique. Quand a eu lieu la suppression des ordres religieux, il a préféré l'exil (en Italie d'abord, en Espagne ensuite) refusant l'invitation d'une installation facile dans la vie civile, pour rester fidèle à sa vocation. Il s'est distingué par son amour de la Congrégation et du travail, et par sa simplicité pleine de joie. Il a été d'une aide valable pour les curés, un directeur spirituel et un confesseur très recherché.

M. Emmanuel Maria Pérez

* à Rao (Lugo - Espagne) le 20-10-1888, † à Boulogne (Buenos Aires, Argentine) le 23-4-1974, à 85 ans, après 5 ans de profession.

Il entra dans la Congrégation au seuil de ses 80 ans, comme l'ouvrier de la onzième heure de la parabole; et conscient du peu de temps qu'il avait à sa disposition, il s'est donné à Don Bosco sans réserve et avec générosité. Il prenait soin des moindres détails pour le bien de la maison, des confrères et des élèves. Dans les pratiques de piété, il reflétait son union avec Dieu et son amour profond pour Don Bosco.

P. Gérard Poblete

* à Chuquicamato (Antofagasta - Chili) le 13-5-1942, † à Iquique (Chili) le 21-10-1973 à 31 ans, après 11 ans de profession et 2 de sacerdoce.

Une vie courte mais mise toute entière au service de la jeunesse. Au moyen d'initiatives pastorales originales il a su faire ressortir avec sympathie aux yeux des élèves la figure du Christ Sauveur. Sa mort, survenue après seulement deux années de sacerdoce à une heure si difficile pour son peuple, confère à son existence une lumière pascale d'oblation pour les jeunes.

M. Thomas Poonolly

* à Trichur (Kerala - Inde) le 6-6-1937, † à Cochin (Inde) le 2-12-1973 à 36 ans, après 15 ans de profession religieuse.

Il était proviseur de notre école de Vaduthala. Il savait unir à sa compétence de professeur et à son exemplarité de religieux de nettes qualités sportives et un amour particulier pour les jeunes les plus pauvres, qu'il suivait avec une affection de frère. Une forme de méningite aiguë en a tranché la jeune vie à l'improviste.

P. Hercule Provera

* à Mirabello Monferrato (Alexandrie - Italie) le 11-4-1891, † à Turin S. Paolo (Italie) le 13-3-1974 à 82 ans, après 63 ans de profession religieuse et 34 de sacerdoce.

Après une période de « vie paysanne » (qu'il rappelait sans cesse avec grande sympathie) passée à Lombriasco et à Cumiana, pendant presque un demi-siècle il a été une des figures les plus caractéristiques du populaire faubourg San Paolo de Turin. Ce fut un prédicateur très demandé, un confesseur estimé, un administrateur très habile; mais sa mission charismatique fut celle d'assistant social»: une mission *sui generis*, dans laquelle son coeur ardent et sa volonté tenace l'ont conduit à tout faire pour aider quiconque s'adressait à lui. Les postes de travail et les logements obtenus, et les sous quemandés pour ses pauvres et jamais employés pour lui, sont incalculables.

M. Jean Riera

* à San Hilario Sacalm (Gérona - Espagne) le 20-8-1881, † à La Havane (Cuba) le 29-3-1973, à 91 ans, après 71 ans de profession religieuse.

Il a commencé sa très longue vie salésienne comme assistant et chef

d'équipe agricole à Gérone. Sa rencontre, avec Don Rua, dans les mains de qui il a fait sa profession religieuse, a laissé une trace ineffaçable dans son âme. Homme de foi vive, de piété solide, ouvert à *l'aggiornamento*, il a su surmonter toutes les difficultés avec un sain optimisme. Il a dit de lui: « Marie Auxiliatrice m'a guidé pendant toute ma vie. J'espère qu'elle me conduira au ciel. Je l'ai toujours portée avec moi, et elle sait bien que je me suis donné tout entier à elle ».

P. François Rigamonti

* à Lambrugo (Côme-Italie) le 15-2-1917, † à Côme (Italie) le 1-4-1974 à 57 ans, après 40 ans de profession religieuse et 30 de sacerdoce.

La cordialité des manières et la richesse de rapport humain ont marqué sa longue période de professeur, et ont lié affectueusement à lui beaucoup d'anciens élèves. Il a consacré ses dernières années à l'assistance spirituelle des Filles de Marie Auxiliatrice. Une lourde épreuve, qui a mortifié toute son activité l'a préparé à la recontre soudaine mais attendue avec Dieu.

P. Léon Rodenbeck

* à Liemke (Prusse Orientale) le 1-5-1906, † à Sannerz (Allemagne) le 4-1-1974 à 67 ans, après 47 ans de profession religieuse et 38 de sacerdoce.

Il était curé à Sannerz depuis 25 ans, et il devait aussi prendre soin de beaucoup d'autres communautés limitrophes. Il a été très aimé, et son travail très apprécié. Ses funérailles imposantes, en présence de ses deux frères salésiens, suffisent pour dire combien don Léon avait réussi à parvenir au coeur de tous.

P. Michel Rodriguez Fernández

* à Barruecopardo (Salamanque-Espagne) le 3-3-1909, † à Algeciras (Cadix-Espagne) le 29-11-1973 à 64 ans, après 47 ans de profession religieuse et 37 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 6 ans.

Il usait de délicatesse exquise avec tout le monde, spécialement dans la charge de directeur qu'il occupa quelques années. On peut résumer sa vie en ces paroles dites à ses funérailles: « Il a toujours été prêtre, tou-

jours salésien, toujours humain et attentif envers tout le monde ». Son esprit d'obéissance, son travail d'éducateur en classe, et son activité cachée de direction spirituelle ont été caractéristiques. Il demandait instamment au Seigneur une mort rapide, pour ne pas être un poids pour ses confrères. Il est mort à l'improviste, à la suite d'une attaque cardiaque.

M. Alexandre Ramòn Sequeira

* à San Lorenzo (Santa Fé - Argentine) le 9-3-1898, † à Alta Gracia (Cordoba - Argentine) le 7-3-1974 à 76 ans, après 23 ans de profession religieuse.

Enfant, il avait déjà le désir de se consacrer au Seigneur, mais c'est seulement après ses quarante ans qu'il put entrer dans la Congrégation, après avoir assisté sa maman jusqu'à sa mort. Il avait occupé entre temps des postes importants dans l'administration publique comme procureur et, pendant de nombreuses années, il avait été dirigeant de l'Action Catholique aux côtés de l'actuel Cardinal Caggiano. De capacités peu ordinaires, il a occupé comme Salésien des postes de grande responsabilité dans l'administration des maisons et de la Province. Malgré son tempérament fort, droit et intransigeant, il a su comprendre, oublier et pardonner.

Diacre Joseph Maria Teixeira

* à S. Paulo (Brésil) le 26-2-1923, † à S. Paulo le 26-6-1973 à 50 ans, après 32 ans de profession religieuse et 22 de diaconat.

Sur le point d'être ordonné prêtre avec ses compagnons, il fut victime d'un évanouissement qui l'empêcha de participer à la cérémonie. A partir de ce jour, par humilité comme saint François d'Assise, il voulut demeurer diacre toute sa vie. Il avait fait brillamment les études de Sciences économiques et il était très doué en ce domaine. Beaucoup de communautés de religieux et de religieuses ont recouru à l'aide précieuse de son conseil. Il a dirigé la construction de certains de nos instituts, et du nouveau siège de la Librairie Don Bosco. Il a été l'homme de la vision et de la réalisation économique juste; réservé et humble, travailleur infatigable et fécond, il a surtout eu l'intention de construire le Royaume de Dieu.

Cardinal Ševan Trochta

* à Francová Lhota (Moravie-Tchécoslovaquie) le 26-3-1905, † à Litomerice (Tchécoslovaquie) le 6-4-1974 à 69 ans, après 49 ans de profession religieuse et 42 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 11 ans, évêque depuis 1947, créé cardinal en 1969 et proclamé en 1973.

Ohphelin de père à 8 ans, il dut aider sa maman, interrompant même ses études, pour entretenir ses frères cadets. Ayant connu les Salésiens, il demanda et obtint d'être admis parmi les fils de Don Bosco. Ses études terminées à Turin et le doctorat en théologie obtenu il rentra dans sa patrie, où avec son talent peu commun et son enthousiasme il apporta une contribution déterminante au développement de la Congrégation qui faisait ses premiers pas en Tchécoslovaquie. Mais il fut bientôt entraîné dans le cyclone de la guerre. Il en a retiré l'expérience terrible de trois camps de concentration: Teresin, Mauthausen et Dachau. Il était de tempérament solide et robuste, mais dans les privations du « lager » sa santé s'effrita. En 1945, il rentra à Prague parmi ses jeunes gens qui l'accueillirent comme un ressuscité.

En 1947, il fut sacré évêque. Il s'appliqua avec ténacité à réorganiser son diocèse, mais il ne put même pas achever la première visite canonique: les temps étaient devenus difficiles. En 1950, on lui défendit d'exercer ses fonctions d'évêque; en 1953 il fut arrêté, et en 1954, on lui infligea 25 ans de prison. Pendant de longues années, on lui refusa le réconfort de célébrer une messe. En 1960, il fut acquitté, mais il ne put exercer son ministère et il dut travailler comme ouvrier. En 1968, à la suite des changements politiques connus, sa condamnation fut annulée et, à partir du 1er septembre de cette année-là, il put reprendre le gouvernement de son diocèse. L'année suivante, Paul VI le nommait Cardinal « in pectore ». Ce n'est qu'en mars 1973 que le Pape a rendu publique la nomination.

Homme de prière, de contemplation et d'action, il a réuni en sa personne de riches expériences vécues à l'enseigne d'une grande sérénité et d'une bonté accueillante. On peut bien dire qu'il a su tout supporter et tout dépasser avec la charité du Christ. Il fut un noble exemple d'une sincère salésianité et d'une fidélité totale à l'Eglise, au Pape et à sa Patrie. Il a offert au Saint-Siège la contribution de sa sensibilité de Pasteur comme membre de la Commission Pontificale pour la révision du Code de Droit Canonique et comme membre du Secrétariat pour les non-croyants.

P. Séraphin Zaccagnini

* à Rome (Italie) le 26-7-1915, † à San Salvador (El Salvador) le 27-2-1974 à 58 ans, après 42 ans de profession religieuse et 31 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 2 ans.

Parti très jeune pour la Province de l'Amérique Centrale il y a passé toute sa vie laborieuse de prêtre et d'éducateur. Doué d'une exquise sensibilité artistique et d'une remarquable préparation littéraire, il a exercé un apostolat apprécié comme professeur et prédicateur. Sa caractéristique était son amour pour Marie Auxiliatrice, qu'il savait transmettre aux élèves et aux fidèles. Une douloureuse maladie a rendu précieux ses derniers mois de vie.

M. Octave Zuluaga

* à El Santuario (Antioquia-Colombie) le 7-4-1916, † à Bogotá (Colombie) le 2-3-1974 à 57 ans, après 37 ans de profession religieuse.

Exemplaire dans l'amitié et le travail, il a été un formateur infatigable de Jeunes. Quand le Saint-Siège confia aux Salésiens les vastes plaines de l'Ariari, il s'y rendit pour servir les plus pauvres. Il fut un homme d'oraison. Remuant, génial et épris de son travail. Il dut lutter pendant 3 ans contre le cancer qui était en train de le miner. C'est le premier Salésien de l'Ariari qui nous quitte. Dans son discours funèbre, son Provincial a dit: « Son talent pratique, sa parole pleine de résonance humaine, ses postulats religieux et ascétiques, sa confiance dans la Congrégation, son esprit juvénile qui ne lui permit jamais de vieillir, son amitié accueillante au niveau des petits et des pauvres, font de lui le prototype de la plus authentique bonté salésienne. »

2° Elenco 1974

- 49 Sac. AMORI Amore † Roma-Prenestino (Italia) 1974 a 74 a.
- 50 Sac. AUGUSTAITIS Giuseppe † Lima (Perù) 1974 a 88 a.
- 51 Sac. BALLESEO Antonio † Cuorgnè (Torino - Italia) 1974 a 72 a.
- 52 Sac. BIRKENBIHL M. Giovanni † Köln (Germania) 1974 a 70 a.
- 53 Sac. CLAUDINO DUARTE Antonio † Mogofores (Portogallo) 1974 a 55 a.
- 54 Sac. CROZES Augusto † Rieupeyroux (Aveyron - Francia) 1974 a 74 a.
- 55 Sac. D'AMATO Thomas Gaetano † Los Angeles (USA) 1973 a 54 a.
- 56 Sac. DIEZ Filippo † Madrid (Spagna) 1974 a 75 a.
- 57 Sac. GOMEZ Urbán Ildefonso † Madrid (Spagna) 1973 a 73 a.
- 58 Sac. KLIMCZYK Ladislao † Oswiecim (Polonia) 1974 a 80 a.
- 59 Sac. MICHALON Marco † Lyon (Francia) 1974 a 51 a.
- 60 Coad. ODUBER Gregorio † Caracas (Venezuela) 1974 a 88 a.
- 61 Sac. ORTIZ Telmo Pietro † Bahia Blanca (Argentina) 1973 a 83 a.
- 62 Coad. OTERO Antonio † Sevilla (Spagna) 1973 a 67 a.
- 63 Sac. OTERO Elia † Santander (Spagna) 1973 a 88 a.
- 64 Sac. PEREIRA J. Leite Francesco † Evora (Portogallo) 1974 a 87 a.
- 65 Coad. PEREZ Emanuele Maria † Boulogne (Buenos Aires-Argentina) 1974 a 85 a.
- 66 Sac. POBLETE Gerardo † Iquique (Chile) 1973 a 31 a.
- 67 Coad. POONOLLY Tommaso † Cochin (India) 1973 a 36 a.
- 68 Sac. PROVERA Ercole † Torino - San Paolo (Italia) 1974 a 82 a.
- 69 Coad. RIERA Giovanni † La Habana (Cuba) 1973 a 91 a.
- 70 Sac. RIGAMONTI Francesco † Como (Italia) 1974 a 57 a.
- 71 Sac. RODENBECK Leone † Sannerz (Germania) 1974 a 67 a.
- 72 Sac. RODRIGUEZ Michele Fernandez † Algeciras (Cadiz - Spagna) 1973 a 64 a.
- 73 Coad. SEQUEIRA Ramon Alessandro † Alta Gracia (Cordoba - Argentina) 1974 a 76 a.
- 74 Diac. TEIXEIRA Maria Giuseppe † S. Paulo (Brasile) 1973 a 50 a.
- 75 Card. TROCHTA Stefano † Litomerice (Cecoslovacchia) 1974 a 69 a. Fu per 27 anni Vescovo e 5 Cardinale.
- 76 Sac. ZACCAGNINI Serafino † San Salvador (El Salvador C.A.) 1974 a 58 a.
- 77 Coad. ZULUAGA Ottavio † Bogotà (Colombia) 1974 a 57 a.